



**L'ACTE DE COLLECTIONNER COMME PRATIQUE
RELATIONNELLE ET ECOSENSIBLE**

Par Anne Pénélope Dufresne Gervais

**Mémoire présenté à l'Université du Québec à Chicoutimi en vue de l'obtention du
grade de Maître en arts M.A. de la maîtrise en art — volet création**

Québec, Canada

© Pénélope Dufresne Gervais, 2023

REMARQUE AUX LECTEUR.ICE.S

Ce mémoire est un document d'accompagnement à mon projet de maîtrise en art volet création. L'exposition de mon projet a eu lieu à la Galerie *l'Œuvre de l'Autre* dans un contexte pandémique. Il a été présenté dans le cadre d'une collaboration avec l'artiste marielle jennifer couture. De cette collaboration est née l'exposition *Coïncidences astrales* (2021). La galerie étant fermée au public, en raison du confinement, un finissage performatif a été diffusé sur les réseaux sociaux. Vous trouverez en annexe de ce mémoire, un texte au sujet de l'exposition, écrit par Paule Macrous (2023).

Considérant la spécificité d'une recherche-crédation, le fond de ce mémoire reflète les sujets sensibles, intimes et poétiques de mon projet de création. Une écriture libre est privilégiée et s'inscrit en cohérence avec ma démarche artistique. La forme du mémoire est, quant à elle, choisie pour rendre justice à ma poésie. Un interligne de 1.5 est priorisé dans ce document.

J'aimerais spécifier également mon choix d'une écriture inclusive. En utilisant les néologismes, les nouvelles graphies et les graphies tronquées, je me réfère au guide *Grammaire non sexiste de la langue française* (Lessard et Zaccour, 2017).

RÉSUMÉ

Ma recherche-création veut r fl cher sur l'acte de collectionner comme pratique relationnelle et  cof ministe. Mon intention est de penser la collection non plus comme seule accumulation d'objets, mais comme une opportunité d'aller à la rencontre de l'autre. J'ai sollicité la collaboration de personnes de mon entourage pour ma cueillette afin d'explorer le caractère sensible et poétique des objets. L'exposition finale fermée aux spectateur.ice.s propose un espace performatif et furtif de ma création.

TABLE DES MATIÈRES

REMARQUE AUX LECTEUR.ICE.S	i
RÉSUMÉ	ii
TABLE DES MATIÈRES	iii
LISTE DES FIGURES	iv
DÉDICACE	v
REMERCIEMENTS	vii
AVANT-PROPOS	vii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1	5
LES GRANDS THÈMES	5
1.1 LE DOUBLE/ L'AUTRE.....	7
1.2 CAR ON SE COLLECTIONNE TOUJOURS SOI-MÊME	11
1.3 AMONCELER NOS MÉMOIRES.....	16
CHAPITRE 2	20
UNE POSTURE D'ÉCOUTE	20
2.1 GÉMEAU ASCENDANT SCORPION	20
2.2 UNE APPROCHE DE L'INTIME CENTRÉE SUR L'EXPÉRIENCE.....	24
2.3 S'ACCORDER AVEC L'AUTRE	27
2.4 UNE POSTURE D'ÉCOUTE COMME ATTITUDE PHÉNOMÉNOLOGIQUE	28
2.5 JE RÉSIDE DANS CHACUNE DES FILICINÉES DU SAGUENAY	31
CHAPITRE 3	36
COÏNCIDENCES ASTRALES	36
.....	36
3.1 COMME L'EAU VIVE	38
3.2 LE RÊVE.....	40
3.3 COÏNCIDENCE ASTRALE	45
CONCLUSION	51
ÉPILOGUE : AFFECTÉ.E PAR LA LUNE	52
RÉFÉRENCES	55
ANNEXES 1	59

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Comment je suis devenue dyslexique © Anne Pénélope D.Gervais, 2013.	8
Figure 2 : Comment je suis devenue dyslexique © Anne Pénélope D.Gervais, 2014.	9
Figure 3 : Les maux mots © Anne Pénélope D.Gervais, 2014.	10
Figure 4 : Dessin réalisé à partir de photos du projet Subsistances – Inniun (2017) de Raphaëlle de Groot © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.....	14
Figure 5 : Souvenirs de Pénélope © Anne Pénélope D.Gervais, 2015.	19
Figure 6 : Gémeau : J'aime ce qui match © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.	21
Figure 7 : Dessin d'une carte postale envoyée lors d'un voyage en Australie et représentant le botaniste frère Marie-Victorin © Anne Pénélope D.Gervais, 2022.	25
Figure 8 : Des fois j'aime ça le silence © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.	27
Figure 9 : Croquis 1 © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.	29
Figure 10 : Croquis 2 © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.	30
Figure 11 : Dessin réalisé d'après les performances « Artifacts in my mouth » et « Eating light among the plants » de Diane Borsato © Anne Pénélope D.Gervais, 2018.	31
Figure 12 : <i>Comme l'eau vive</i> (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.....	36
Figure 13 : <i>Comme l'eau vive</i> (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.....	36
Figure 14 : <i>Comme l'eau vive</i> (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.....	39
Figure 15 : <i>Comme l'eau vive</i> (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.....	41
Figure 16 : 3 :33 (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.....	42
Figure 17 : Le pire cauchemar ever © Anne Pénélope D.Gervais, 2020.	44
Figure 18 : Le lit et son aura © Anne Pénélope D.Gervais, 2021.....	45
Figure 19 : <i>Comme l'eau vive</i> (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.....	46
Figure 20 : <i>Comme l'eau vive</i> (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.....	47
Figure 21 : <i>Coïncidence astrale</i> (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.	49
Figure 22 : Les planètes s'alignent © Anne Pénélope D.Gervais, 2020.	52

DÉDICACE

À ma mère et ma grand-mère : vos voix ont le pouvoir de soigner les blessures les plus profondes.

À ma sœur Éléonore et à mes cousines Éliane et Maéva avec qui je pratique parfois la magie.

*La sorcière surgit au crépuscule, alors que tout semble perdu.
Elle est celle qui parvient à trouver des réserves d'espoir au cœur du désespoir.*

Mona Chollet

REMERCIEMENTS

Les objets ont la merveilleuse capacité de nous raconter, merci aux personnes qui m'ont ouvert leur intimité en acceptant de venir faire bercer les leurs sur mon lit. Merci à Patrice et à Audrey de m'avoir confié vos précieux souvenirs, merci à Sandrine de m'avoir fait confiance avec tes plantes. Merci à ma grand-mère et à ma mère d'avoir chanté pour mon projet.

Merci à marielle d'avoir accepté d'exposer avec moi et d'avoir été une alliée durant ce parcours universitaire, ton amitié m'a permis de traverser cette épreuve. Tu es magique!

Merci à ma direction de recherche Sylvie Morais pour son accompagnement et son soutien dans ce long processus qu'a été pour moi la rédaction d'un mémoire. Merci de ta sensibilité et de ton écoute envers ma réalité et mes besoins. Merci infiniment à Michael La Chance et Sara Létourneau pour leur participation au jury.

Merci à Paule Mackrous pour le magnifique texte sur l'exposition Coïncidences astrales. Les moments passés au Jardin botanique avec toi ont participé à faire grandir mon intérêt pour le vivant et ont rempli mon imaginaire de douceur.

Merci à Nathalie Villeneuve et à Stéphan Bernier pour votre temps et votre aide au montage. Merci à la Galerie l'œuvre de l'Autre pour l'exposition et la superbe publication.

Merci à Éléonore pour les lectures de tarot, les conversations féministes et les cueillettes d'épinettes. Merci de m'inspirer par ta force et ta sensibilité.

Merci à Guillaume de m'avoir aidé avec le montage de ma vidéo et de m'avoir accompagné durant les moments difficiles. Merci de m'avoir appris la tendresse et le calme des marches silencieuses en forêt. Merci d'être qui tu es.

Merci à ma confidente et ma power cousine Maéva. Merci de me soutenir dans tous les aspects de ma vie. Merci pour les profondes discussions, pour ton humour et ton écoute.

Merci à Anne d'être ma partenaire de voyage et mon amie, merci pour toutes ces soirées passées à jouer à Uno sur le bord de l'autoroute. Merci de m'avoir donné ton ordinateur pour que je puisse poursuivre ma rédaction lorsque le mien a brisé.

Merci à Gabrielle de m'avoir, toi aussi, donné ton ordinateur après que celui d'Anne ait brisé. Ton amitié est précieuse, nous avons vécu plusieurs vies, l'une accrochée à l'autre, pour se rattraper quand on l'échappe. On fait un long chemin ensemble et je suis fière de ce qu'on est devenue. Merci d'exister.

Merci à Laure pour ton aide et tes conseils. Merci pour ton amitié militante, tu fais de Chicoutimi un meilleur endroit où vivre.

Merci à Maxime pour les corrections, les crêpes et l'espace de travail. Merci de me pousser et de me motiver comme tu le fais.

Merci à mon père de m'avoir transmis le goût pour les objets anciens et les antiquités. Merci pour les moments passés dans ton atelier à travailler le bois. Merci pour ton aide avec ma vidéo.

Merci, Maman, d'avoir pris soin de ta sœur et de m'avoir permis de vivre sous le même toit qu'elle. En étant proche aidante, tu m'as appris ce qu'était le soin, l'amour et l'empathie ; c'est le plus beau cadeau que l'on peut offrir à son enfant. Merci pour cette enfance atypique.

*Nous avons tous besoin d'un peu plus de temps pour penser
et d'une grande paille
pour respirer en dehors de ce qui nous entoure*
Maude Veilleux

*We knew something, maybe everything, was about to give.
We hoped it wouldn't be us.*
Maggie Nelson

AVANT-PROPOS

Comme rituel, nous avons brûlé nos vœux devant la fenêtre ouverte pour ne pas déclencher le détecteur de fumée. Nous sommes de cette génération qui s'attend au pire. On organise nos vies dans l'urgence, dans la peur des catastrophes. Nous avons fait une liste exhaustive de tout ce que l'on souhaiterait pour la prochaine année.

J'ai écrit : Je veux apprendre à dire non, arrêter de faire les choses uniquement pour plaire aux autres, pleurer plus souvent, mener à bien mes projets, apprendre à vivre avec mes diagnostics, arrêter de m'investir dans des relations toxiques, arrêter de me culpabiliser pour des événements passés, être plus à l'écoute de mes besoins et de ceux des autres, aimer des personnes qui m'aiment en retour.

Tu as écrit : Je veux apprendre à me faire confiance, apprendre à vivre avec mes traumatismes, trouver des stratégies pour gérer mon anxiété, me réconcilier avec mon père, régler mes problèmes de dépendance, arrêter d'avoir des relations sexuelles avec des personnes qui ne me traitent pas bien, apprendre à être seule.

Pour justifier nos poèmes en classe, nous utilisons des concepts théoriques : autoethnographie, extimité, mise en récit du quotidien.

Sur Messenger, nous écrivons que : certains vécus, même étant subjectifs, appartiennent à plusieurs personnes à la fois.

On dit que le personnel est politique. On dit aussi que les vœux, ça se garde pour soi.

Cette année, nous les avons hurlés sur nos murs Facebook :
« Voilà qui nous sommes, voilà ce que nous voulons ».

INTRODUCTION

*je démolis ma maison
morceau par morceau ma maison
devient un champ
parce que les champs n'ont pas de seuil où s'arrêter*
S. Roussel

Je voudrais me faire tatouer les rivières, celles qui me traversent d'un flot incessant. J'ai rêvé d'un imperméable avec de très grandes poches pour y conserver tous les cailloux de ma collection. L'image me plait. Mes vêtements sont lourds à porter les poches remplies de roches; parfois les choses doivent être difficiles pour être belles.

Ce mémoire est un recueil de poèmes et de récits intimes. Il est fragmenté. À l'image de ma pratique artistique, il est une collection, un amalgame de différents récits personnels. Il a été construit par bribes, en accumulant des textes autobiographiques et en les entrecroisant avec des textes académiques. Les thématiques du souvenir et de l'intime étant, dans mes projets, principalement abordées par la collection d'objets, il m'a semblé pertinent de présenter mes recherches à la manière d'un journal intime.

Lorsque j'ai débuté mes recherches, je me suis intéressée à l'acte de collectionner comme pratique relationnelle et écosensible, c'est-à-dire comment il est possible d'entrer en relation avec *l'autre* par la collection d'objets. Que les objets nous disent-ils sur *les autres* et sur nous-mêmes ? Et finalement, comment est-il possible d'entreprendre ces recherches par une approche écoféministe de la collection ?

Dans une succession d'événements difficiles, soit la réception de mes diagnostics en santé mentale, le suicide d'une tante et le début de la pandémie, je me suis découvert la nécessité d'aborder dans mon travail les questions de neurodiversité et de santé mentale. Si la question de la neurodiversité avait déjà été abordée au début de ma pratique artistique, elle est désormais présente tout au long de ce mémoire.

Mon cerveau cherche la fuite.

L'écriture est pour moi processus exigeant, mais il est central à ma démarche.

L'autoethnographie est l'une des approches que j'utilise pour ma recherche. Elle fait partie des stratégies que je me suis découvertes au fil des années. J'ai besoin de passer par mon expérience du monde pour transmettre mes idées. Je pense que cette inclination vient du fait que je me suis toujours identifiée davantage au travail d'artistes et d'auteur.ices qui utilisent le « je » pour parler de leurs expériences. Mon propre usage de l'autofiction s'est développé de façon intuitive et c'est au cours de la réalisation de ce projet de maîtrise que j'ai pu mettre en mots cette approche, plus spécifiquement en empruntant la notion de *savoirs situés* de Donna Haraway (1988).

Comme l'expliquent Dorlin et Rodriguez : « les savoirs ne sont pas abstraits, délocalisés, ni localisés dans des lieux qui seraient stables, fixes ou définitifs, il y a une pluralité de lieux, une pluralité de voix et d'échos » (Dorlin et Rodriguez, 2012, p. 14). Dans le cadre de ce projet, j'utilise l'approche autoethnographique. Elle est particulièrement pertinente dans le contexte des *savoirs situés*, puisque c'est par mon expérience subjective que je mets en dialogue une pluralité de voix et d'expériences. Les textes qui se retrouvent dans ce mémoire racontent le parcours par lequel je suis passée, pour finalement conclure par la présentation de ma recherche-crédation en janvier 2021 à la *Galerie l'Œuvre de l'Autre*, à l'Université du Québec à Chicoutimi.

Parfois, l'écriture me demande tellement d'efforts que j'ai l'impression d'en avoir mal physiquement. Je me fais violence. J'ai une peur paralysante qui m'envahit. Durant ces moments, je souhaiterais m'effacer.

C'est ce va-et-vient entre l'envie de m'effacer et le désir de tout montrer qui me pousse à écrire. Dans ce mémoire, j'utilise mes diagnostics comme moteur de création. Je ne les perçois pas comme quelque chose de fixe, mais comme une possibilité de me réinventer à travers eux. L'art et l'écriture me permettent de me les approprier, de les questionner, mais aussi d'en rejeter certains aspects. J'espère aussi, en abordant ces sujets, créer des liens avec d'autres personnes, puisqu'à mon sens, il n'est pas nécessaire d'avoir ces mêmes diagnostics pour faire l'expérience d'un ressenti ou de difficultés similaires.

Mon expérience de la neurodiversité et de la santé mentale ne constitue pas un point de vue homogène, ce mémoire parle plutôt de mon propre ressenti. La réception de diagnostics a été pour moi bénéfique puisqu'elle m'a donné accès à une médication et permis d'expliquer certaines de mes réactions tout en étant plus attentive aux stratégies de coping que j'ai développées au fil des ans. Par contre, toutes n'ont pas le même parcours et le même vécu face aux diagnostics et à la médication, je suis consciente des différents effets néfastes qu'ils peuvent avoir. Certains diagnostics sont connotés de manière péjorative et peuvent nous enfermer dans des carcans. Aussi, il est à mon sens important de se questionner sur certains enjeux concernant l'émission de diagnostics, qui positionnent les personnes face à une norme. C'est entre autres le cas du diagnostic borderline (trouble de la personnalité limite), qui est beaucoup critiqué dans les milieux militants féministes, puisqu'il est principalement diagnostiqué à des personnes assignées femmes qui ne correspondent pas à ce que l'on attend d'elles en société. En parlant des troubles de personnalité, il est dangereux de mettre le blâme sur la personne vivant avec cette condition plutôt que de réfléchir aux contextes sociaux et systémiques qui la produisent¹.

J'apprends encore à vivre avec mon cerveau atypique. Je me dévoile. Je ne connais pas les codes ni les conventions. Je ne sais pas jusqu'où il est permis de se divulguer. Alors je dis tout, car c'est la manière que j'ai trouvée de faire sens dans un système où je me sens souvent inadéquate.

¹ Pour en connaître davantage et pousser la réflexion sur les femmes et la santé mentale, je vous propose d'écouter l'épisode 9 « Qui a tué la Kennedy ? (Femmes et santé mentale) » du podcast *Toutes les fois où je me suis faite avoir par le patriarcat* de Garance Ouzy.

Il y a une limite de cafés permis.

*Par distraction, sur l'autoroute, il nous arrive parfois d'oublier que nous conduisons.
On s'en souvient soudainement dans la voie de gauche, la pédale dans le fond et la
musique dans le tapis.*

*Il y a une limite de personnes de qui on peut tomber amoureux ; un nombre de
fois qu'on peut se péter la gueule sans que ça laisse des séquelles.*

*C'est rendu au sixième réchaud de café, prise de palpitation, qu'on se demande :
comment on en est arrivé là ?*

CHAPITRE 1 LES GRANDS THÈMES

*et si je me défenestre
À chaque poème
C'est que je connais l'importance
de sortir prendre l'air*
Frédéric Dumont (2019)

Tout commence avec moi : j'entame
Zéa Beaulieu-April (2019)

J'ai fait la liste des grands thèmes de mon existence.

J'ai tapé sur Google « apprendre à pleurer » et j'ai suivi les 12 étapes.

J'ai fait un plan d'écriture selon les recommandations de mon orthopédagogue : sujet amené, sujet posé, sujet divisé.

Pour moi, chaque mot écrit est une victoire.

Jusqu'ici ça fait 85 victoires.

Cette année, on m'a diagnostiquée cyclothymique avec un trouble de l'anxiété. J'ai cherché la définition de mes nouveaux troubles. Je refresh ma page Facebook 32 fois par heure et j'ai peur de l'ennui. Cyclothymique est un mot, qui fait beau sur un curriculum vitae à côté de borderline, TDA, dyslexique et dysorthographique. J'ai peur de manquer de caféine. Ils ont augmenté ma dose de Concerta à 27 mg et changé la forme des pilules.

Enfant, on m'a reproché de ne pas savoir écrire mon nom de famille.

Ils appelaient ça de la paresse intellectuelle parce que, Dufresne, ça prend un « S » silencieux et que c'est moi qui aurais souhaité rester muette.

« Ma voix ferme à 11 heures »², je ne souhaite plus prendre la parole.

Je ne veux plus me faire juger sur mes compétences à parler devant un groupe et à rédiger clairement mes idées.

² Mots empruntés à Frédéric Dumont (2019), *je suis célèbre dans le noir*.

Je suis exténuée de devoir m'exposer.

Je cache mes seins derrière mes omoplates et j'agence mon acné avec les motifs à pois de mon pyjama.

Ça prend plus qu'un bon fond de teint pour se faire aimer.

Ça prend une bonne présence orale et une maîtrise de l'orthographe.

Et si encore aujourd'hui on peut me confondre avec le chien, c'est parce que c'est à quatre pattes qu'on me trouve la plus séduisante.

Je reçois les diagnostics comme on reçoit les prévisions météorologiques.

On survit à l'hiver.

Quand le sol dégèle, on se sent en vie, mais j'ai toujours dans la bouche un goût d'apocalypse.

Au restaurant, un homme me parle de l'effet papillon.

« Toutes les fois qu'on annonce de la neige à Chicoutimi, un enfant meurt quelque part dans le monde. »

Je cherche le moyen d'être productive.

Je fais des allers-retours dans le corridor de mon appartement, je marche à reculons.

J'allume une bougie, je frotte des pierres précieuses, je me lève de ma chaise et je me rassois 3 fois, je souffle sur mon clavier d'ordinateur et je récite une prière à voix haute. J'écris 7 mots et je recommence la routine.

Je cherche un rituel magique qui me permettrait de rédiger.

Il y a des effets secondaires au concerta.

Aujourd'hui j'ai refresh ma page Facebook 384 fois.

Pour moi, chaque mot écrit est une victoire.

Jusqu'ici ça fait 469 victoires.

1.1 LE DOUBLE/ L'AUTRE

J'ai souvent eu l'impression d'être habitée par un double. Un être méchant.

Ce double m'est apparu pour la première fois dans la cour d'école durant ma seconde deuxième année.

L'année où j'ai redoublé, j'ai perdu plusieurs de mes ami.e.s. C'est à cette époque que j'ai commencé à parler à mon double.

Mon double est un être imaginaire que j'avais nommé Moi-Moi. Il aimait la rigueur et lorsque je pleurais pour des tests d'école échoués, il me traitait d'idiote. De temps à autre, Moi-Moi envahissait tous mes organes et je pouvais alors me regarder de l'extérieur. Je ne pleurais plus, je flottais.

Encore aujourd'hui, il arrive parfois que mes bras et mes jambes me semblent être détachés du reste de mon corps. Ce sont des membres morts qui appartiennent à quelqu'un d'autre. Je suis hantée. En 2009, je reçois mes premiers diagnostics comme personne dysorthographique, dyslexique et TDA. J'ai 19 ans. J'ai l'impression que la dyslexie est un parasite, une chose qui a toujours été cachée à l'intérieur de moi et dont je n'avais pas conscience. Moi-moi et la dyslexie deviennent alors un seul être confondu. Un double qui me suit partout.

C'est durant mes années du BAC en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal que je commence à investir cette idée de présence en intervenant sur des photographies de mon enfance. C'est par un récit humoristique que je tente de retracer les origines de mon double.

J'ai attrapé la dyslexie à Noël l'ans
dernier, dans un échange de cadeaux,
quelqu'un voulait s'en débarrasser.
débarrasser
débarrasser

J'ai attrapée la dyslexie dimanche passé,
Manger chez ma mère est toujours un
peu risquée.

J'ai attrapé la dyslexie pas la bouche
de la même façon qu'on attrape
un feu sauvage.

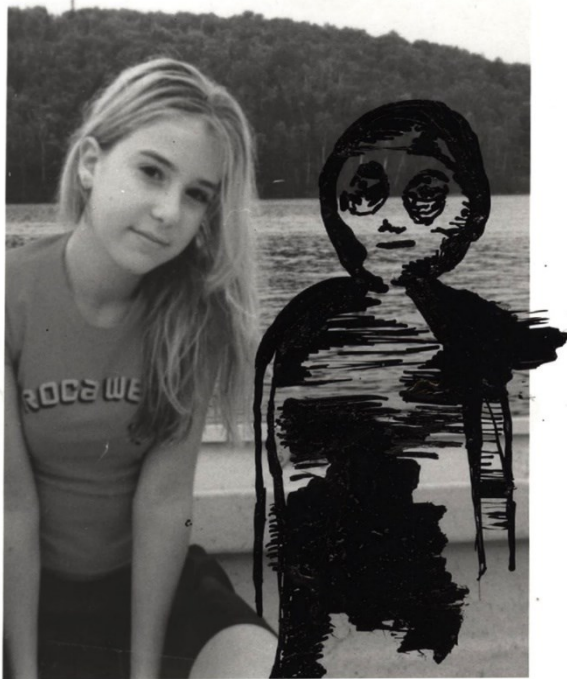
J'ai attrapé la dyslexie en jouant à
la cachette, elle m'a trouvé.

J'ai attrapé la dyslexie à la pêche,
j'aurais dû la remettre à l'eau.

J'ai attrapé la dyslexie dans une
zone de 30 km/h, elle venait avec
2 points de démérites.

J'ai attrapé la dyslexie à la
Plage d'Oka, depuis, je ne
m'en suis jamais séparée.

Figure 1 : Comment je suis devenue dyslexique © Anne Pénélope D.Gervais, 2013.



Ma dyslexie est waterproof



Ma dyslexie ne joue pas au
Scrabble, elle ^{Préfère} ~~PréFaire~~ boire
De la Bière.

Figure 2 : Comment je suis devenue dyslexique © Anne Pénélope D.Gervais, 2014.

C'est aussi à ce moment que se développe mon intérêt pour les arts relationnels.

C'est par le biais d'interactions, d'échanges et de rencontres que s'organise ma pratique performative de la création.

C'est en adoptant une posture d'écoute que se façonne une méthode propre à ma recherche interdisciplinaire.

Dans la continuité de mon projet *Comment je suis devenue dyslexique*, je rencontre des personnes ayant reçu des diagnostics similaires aux miens, pour discuter avec elles de leur vécu et par la suite intervenir sur leurs photos d'enfance.



Figure 3 : Les maux mots © Anne Pénélope D.Gervais, 2014.

« Avoir un TDAH, c'est comme être dans un tourbillon de couleurs », m'a dit une amie, « C'est étourdissant, mais ça permet de percevoir les choses d'une façon magnifique ». J'ai appris récemment que l'on peut dire *la constellation des Dys*, pour parler de dyslexie, dysorthographe, dysphasie, dyscalculie, TDAH et autres. Le mot *constellation* me fait penser à un ciel étoilé. Je pense à toute la beauté que cela évoque, à la diversité et à la vastitude de l'univers.

Je pense aussi à mon intérêt grandissant pour l'astrologie ; aux mots de Stéphanie Rousselle : « Les douze constellations sont des figures qui se façonnent à travers nous » (2019, p. 213). Rousselle ne voit pas les signes du zodiaque comme un carcan dans lequel nous sommes enfermés.e.s mais plutôt, comme une possibilité de se redéfinir soi-même.

Je fais alors des liens avec mes diagnostics. Pour quelques instants, je peux me réconcilier avec ce que j'appelle depuis longtemps *mon double*.

1.2 CAR ON SE COLLECTIONNE TOUJOURS SOI-MÊME ³

*Pour moi, le monde fait signe
et je fais collection de petits bouts de réel.*

Sophie Létourneau

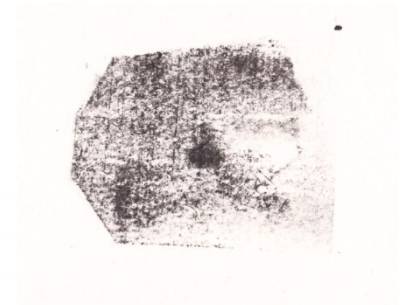
*À mon anniversaire, j'ai reçu une boîte en fer
les morceaux ont été forgés avec des pièces de métal pêchées dans la rivière*

*Sur le devant, il y a un petit trou « pour y glisser des secrets »
c'est ce qu'on m'a dit en me la donnant*

La boîte ne s'ouvre pas

Ce qu'on y met

reste pour toujours.



Dans mes travaux, les thématiques du souvenir et de l'intime sont principalement abordées par la collection d'objets et de matières tirées du vécu quotidien. La collecte, l'accumulation et l'inventaire sont différentes approches que je choisis pour faire parler les objets qui nous entourent et leur donner signification. C'est-à-dire en portant mon attention sur le caractère relationnel de la pratique de la collection et sur la façon dont il est possible d'entrer en relation avec l'autre. Également, c'est à travers les différents récits qui entourent les objets, que se construit une dimension performative de ma création.

On croit souvent que l'acte de collectionner résulte d'une passion pour la propriété privée, qu'il est un repli sur soi. On ajoute même de la collection qu'elle est narcissique. On dit qu'elle est ce que l'on souhaite montrer de nous-mêmes : « Elle est un miroir parfait, car elle ne renvoie pas les images réelles, mais les images désirées » (Baudrillard, 1968, p.121).

³ J'emprunte les mots de Baudrillard (1968)

Comme une page Instagram de notre espace domestique.

Car « on se collectionne toujours soi-même », dit-on.

J'ai écrit au Je.

J'ai exposé les objets qui m'entourent et j'ai retracé leurs histoires.

J'amasse.

Je collectionne des morceaux de vies passées.

J'essaie de rester sensible à ce qui émane des choses, parce qu'il y a une poésie dans les objets.

Il y a une poésie dans le minuscule vase en céramique acheté à la friperie et dont le petit format ne permet pas de contenir une fleur.

Il y a un moment d'échange et de bienveillance lorsque ma mère me raconte l'histoire de chacun des objets provenant de ses archives familiales.

J'ai l'impression que les objets amassés, accumulés et collectionnés ont une certaine portée militante lorsqu'ils sont prétextes à la rencontre, qu'ils témoignent de différents récits de vie et qu'ils touchent à des enjeux identitaires.

Parce que la collection est intersubjective et elle est aussi parfois politique.

Il y a dans certaines pratiques de la collection en arts le désir de briser les frontières entre l'art et la vie. Nombreux et nombreuses sont les artistes à s'intéresser à l'inventaire, à la collecte et à l'archivage de matières et d'objets tirés du vécu quotidien. L'intérêt pour le banal et l'intime est présent dans plusieurs de ces démarches. Serge Murphy voit dans l'acte de collectionner « l'idée de garder pour soi une part du monde, l'idée de faire l'inventaire d'un fragment d'univers en vue d'une appropriation » (Murphy, 2011, p. 39). La notion d'appropriation est aussi présente dans le livre *Le système des objets* de Baudrillard (1968), pour qui l'objet de collection, dénué de sa valeur pratique, a pour fonction d'être possédé. L'auteur voit dans les objets le rôle de « régulateur d'angoisse » pour leur propriétaire ; « en eux s'abolissent bien des névroses, se recueillent bien des tensions et des énergies en deuil, c'est ce qui leur donne une "âme", c'est ce qui les fait "nôtres" » (Murphy, 2011, p.127). Nombreux et nombreuses sont les théoricien.nes à s'être intéressé.e.s au statut « existentiel » des objets. Les « things theories » s'intéressent à la façon dont l'objet s'anime pour devenir « chose » et aux différents rapports entre les objets et celui ou celle qui les perçoit.

Pour Dominique Allard l'objet est habité d'une « double nature ». L'objet est d'abord de nature anthropologique lorsqu'il est défini en tant qu'artéfact. Dans une conception traditionnellement animiste de l'objet, on peut considérer la relation entre sujet et objet comme unidirectionnelle. C'est-à-dire que l'humain, par la « projection de ses fantasmes, et de ses désirs, humanise et attribue une âme à l'objet » Le sujet « anime » l'objet en lui allouant un caractère vivant. Allard rappelle que l'adjectif « animé » renvoie à l'origine du mot *anima* (« âme » et « animal ») qui « aura servi en philosophie antique à distancier les êtres vivants les uns des autres et à les classer hiérarchiquement » (Allard, 2011, p.5).

L'objet possède aussi une nature poétique lorsqu'il est présenté comme une métaphore, un emblème ou une allégorie. De récentes études accordent à l'objet, retiré de son contexte utilitaire, une valeur dialogique. La « relation » d'échange entre l'objet et celui ou celle qui le perçoit s'obtient par le déplacement des divers discours et des contextes entourant l'objet. Le sujet vacille entre le souvenir de l'objet et la chose qui est présentée. Par exemple, la miniaturisation d'objets du quotidien produit une perte de sa fonction pratique ; ce qui donne aux spectateur.ice.s l'impression que l'objet a sa propre vie. « La chose s'obtient par la suspension des conditions d'existence habituelles de l'objet, désormais soustrait à son contexte usuel » (Allard, 2011, p.9).

L'œuvre *Substances – Inniun* (2017) de Raphaëlle de Groot questionne les liens qu'entretiennent les objets et le monde des vivants. Réalisée en 2017 sur le territoire de la Côte-Nord, cette œuvre à multiples volets est le résultat d'échanges et de rencontres menées par de Groot durant un an. Par des collectes de déchets et d'objets échangés ou trouvés, l'artiste a conçu avec l'aide des différentes communautés de la région des « campements-exposition » nomades. Ces installations éphémères, montées dans sept localités situées entre Longue-pointe-de-Mingan et Nutashkuan, invitaient les habitant.e.s à échanger sur la place de la nature dans leur vie quotidienne. Cette méthodologie singulière propre à de Groot favorise la rencontre entre les communautés autochtones Innus et allochtones Paspéyas, Macaquins et Cayens de la région. L'œuvre *Substances – Inniun* appelle à la participation : durant certaines activités, les gens étaient invité.e.s à fabriquer et à échanger des petits « écosystèmes » conçus à partir de boîtes de conserve, de petits objets, de citations et de matières naturelles. Pour Anne-Marie Dubois « ces petits écosystèmes sont les témoins "non périssables" des échanges et des rencontres de l'artiste avec la culture matérielle et immatérielle de la Minganie » (Dubois, 2018, p.99).



Figure 4 : Dessin réalisé à partir de photos du projet Subsistances – Inniun (2017) de Raphaëlle de Groot © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.

Un moyen-métrage (de Groot et Girard, 2017) a ensuite été réalisé à partir de cette expérience. On y voit plusieurs individus présenter différents objets témoignant de leurs sentiments d'appartenance au territoire. Certaines scènes montrent l'artiste durant la collecte de déchets et de matières sur les rives de la Minganie. Les éléments amassés sont ensuite l'occasion d'actions performatives. L'artiste les manipule avec douceur, les touche et les porte parfois à son visage. Par ces perceptions sensorielles, Raphaëlle de Groot semble éprouver le territoire. Sur son site web⁴ Raphaëlle de Groot dit être *attentive aux éléments et phénomènes naturels du territoire*. À travers son processus, l'artiste souhaite porter son intérêt *sur ce qui n'est pas visible comme tel, mais qui participe de l'expérience du monde, la constitue de l'intérieur*. Se référant aux théories sur le statut « existentiel » de l'objet, Anne-Marie Dubois pointe la « choséité » des objets collectés et amassés par De

⁴ (<https://www.raphaelledegroot.net/>). (<https://www.raphaelledegroot.net/subsistance-inniun>),

Groot : « le fait même d'être une chose et de subsister en soi, laisse croire en une vie qui leur serait propre, l'artiste les qualifiant même de "compagnons" » (Dubois, 2018, p.99).

La théoricienne Jane Bennett, citée dans le texte *Vibrant matter. A political ecology of things* de Céline Granjou (2010), propose d'être sensible à la vitalité de la matière. Bennett critique la consommation ostentatoire de biens matériels et défend plutôt « une éthique fondée sur le respect et la considération de la matière, des objets, de la nature, et de la diversité des corps et des réseaux relationnels » (Dubois, 2018, p.99). Ainsi, elle est contre l'idée d'une nature « mécanique, instrumentale et exploitable » (Granjou, 2010, p. 839). Toujours selon Céline Granjou, Bennett propose de se laisser temporairement contaminer par les conceptions animistes et vitalistes entourant l'objet. Ces croyances philosophiques discréditées permettraient de susciter l'attention des sens à la matière (Granjou, 2010, p. 840).

Suivant les approches de Jane Bennett et de la physicienne et théoricienne féministe Karen Barad, Anne-Marie Dubois (2018) voit dans les actions performatives de de Groot (2017) une manière « d'appréhender l'objet non plus comme cette chose qui n'est pas moi, mais plutôt comme partie intégrante de qui nous sommes, ou plutôt de ce que nous sommes. » (p.100). Pour Dubois (2018), les objets collectionnés par l'artiste semblent empreints d'une autonomie et peuvent évoquer une conception animiste.

À mon sens, l'œuvre de Raphaëlle de Groot représente bien la « double nature » de l'objet évoquée par Dominique Allard dans le texte *De l'objet à la « chose » animée : le désenchantement de l'objet* (Allard, 2012). Les objets amassés par l'artiste possèdent à la fois une nature anthropologique et poétique. Le caractère relationnel de l'œuvre de De Groot permet de percevoir la matière comme ayant une vocation dialoguiste puisque, dans son processus, l'objet est prétexte à la rencontre. Comme le fait remarquer Dubois (2018), la pratique artistique de Raphaëlle de Groot peut évoquer les croyances animistes et vitalistes où les objets semblent animés par l'essence de la nature. Les scènes du film *Substances – Inniun* (2017), où l'on voit l'artiste porter à son visage les matières collectées sur le rivage, sont marquantes. À la fois sensuelles et déstabilisantes, elles peuvent donner l'impression que la matière et l'artiste forment un seul être.

Finalement le livre *Le système des objets* de Baudrillard (1968) montre le caractère nuisible de la consommation ostentatoire. L'« objet-passion » comme l'animal domestique est pour celui-ci « l'indice d'un échec de la relation humaine et du recours à un univers domestique narcissique » (p.125). Par contre, comme le démontrent certaines pratiques de la collection et de l'art relationnel, on peut penser que l'accumulation de biens matériels n'est pas nécessairement en opposition avec le renforcement des relations sociales. Les objets collectionnés par de Groot dans l'œuvre *Substances – Inniun* (2017), se voient attribuer une vocation relationnelle. C'est de par ce même désir de connexion avec les autres et le monde que je pense ma propre pratique artistique de la collection. C'est au caractère relationnel de l'œuvre de de Groot ainsi qu'à son rapport à l'objet auxquels j'identifie mon processus de création. À mon sens, certaines circonstances permettent de percevoir l'acte de collectionner comme un geste écosensible. C'est à travers le désir de porter attention à ce qui nous entoure ainsi qu'en respectant et en considérant les êtres vivants et la matière que cette sensibilité est possible. Pour Dubois (2018), les actions performatives de de Groot sont « une manière de faire corps avec les objets qui nous entourent, qui nous submergent et qui sont désormais des extensions de nous-mêmes » (p.100). En ce sens, la pratique artistique de de Groot permet, selon moi, de repenser les rapports hiérarchiques qu'entretiennent les humains avec la nature et les espèces vivantes.

1.3 AMONCELER NOS MÉMOIRES

J'ai oublié des soirées complètes.

J'ai des pertes de mémoire. J'oublie certains événements ou certains visages. Comme cette fois ou j'ai rencontré dans la rue une personne qui disait me connaître. Elle insistait. Elle disait : « Tu me niaises, on était full bonnes amies au secondaire ». Elle était vexée. Je ne l'ai jamais reconnue.

Ou cette autre fois, au Motel Princesse où j'ai eu peur d'oublier les mots. Lorsque les mots sont prononcés, il arrive qu'ils perdent de leurs sens. Je m'étais mise à y penser beaucoup, à remettre en question ma perception des choses. J'avais peur d'oublier comment parler, comment faire, je me sentais perdre contact avec la réalité. Je disais être malade. Je disais ne plus savoir ce qui était « normal » ou non. Cette soirée-là, nous avons pris une chambre au motel le plus proche de l'hôpital de Jonquière.

Ces deux histoires ne sont peut-être pas en lien avec mon intérêt pour le thème du souvenir, mais j'ai dans mon garde-robe une boîte ; les objets qu'on y retrouve n'ont aucune valeur autre que sentimentale. La boîte déborde, puisque je conserve toutes les choses qui me semblent pertinentes à mon récit de vie.

J'ai pour projet d'en faire l'inventaire. Je veux noter l'histoire de chaque objet.

J'ai peur d'oublier leur provenance et par le fait même d'oublier certains moments marquants de mon existence.

Dans ses recherches Chloé Savoie-Barnard *accumule les fragments de soi*⁵. Elle travaille sur le souvenir, sur les corps féminins et sur les différents traumas qui s'emprennent sur ceux-ci (Savoie-Barnard, 2020). En 2019, les commissaires Anaïs Castro et Eunice Bélidor l'invitent à participer à l'exposition *Over My Black Body*, présentée à la galerie UQAM. L'exposition s'intéresse à la façon dont les corps noirs sont codifiés et contrôlés. Elle dénonce ainsi « l'impunité accordée à la violence institutionnalisée » (<https://galerie.uqam.ca/expositions/over-my-black-body/>). En binôme avec Marilou Craft, Chloé Savoie-Barnard y présente aussi la performance *À la racine* (2019).

C'est lors d'une conversation durant laquelle les deux artistes partagent leur parcours en dévoilant des albums souvenirs et différents objets associés à leur enfance qu'est venue l'idée d'une création. Elles se rendent compte, sans étonnement, que toutes deux ont vécu de nombreuses épreuves : « maladies mentales, maladies physiques, précarité financière, rapports amoureux qui reproduisent des rapports de pouvoir hérités d'enjeux postcoloniaux » (Craft et Savoie-Barnard, 2019, p.3). À la suite de cette conversation, elles constatent la nécessité et le désir de créer ensemble une performance qui « mettrait en relief non pas l'expérience partagée en raison de la couleur de notre peau, mais surtout les mécanismes de défense que nous avons développés à force de nous y faire associer et restreindre » (Craft et Savoie-Barnard, 2019, p.3). Elles se donnent alors comme indication d'enregistrer leur voix racontant des moments douloureux de leur vie, dans l'ordre où ils revenaient à leur mémoire. Durant la performance de deux heures et demie, Marilou Craft et Chloé Savoie-Barnard font le tri de nombreux objets, qu'elles ont

⁵ Titre de la vidéo de Chloé Savoie-Barnard présentée dans « Occuper son corps », l'épisode 3 de *L'espace de l'art* une série produite par Savoir média.

préalablement sélectionnés comme étant significatifs pour elles. Dessins d'enfance, photographies, poupées et autres objets-souvenirs sont, au fur et à mesure, déposés sur un autel. Les spectateur.ice.s sont ensuite invité.e.s à venir voir les objets et écouter les pistes sonores.

Dans la deuxième partie de la performance, les artistes utilisent certains objets qui se trouvent dans la pile, comme des produits de beauté, un tapis de yoga et des huiles essentielles. Elles s'offrent ainsi un moment de « self-care ». Tel que l'expriment les artistes, « après avoir complété le processus de tri, un exténuant travail d'archéologie mémorielle, nous voulions prendre soin de nous » (Craft et Savoie-Bernard, 2019, p.4).

L'œuvre de Savoie-Barnard et Craft s'inscrit dans une quête de reconnaissance et d'archivage des expériences quotidiennes qui se matérialisent à travers les souvenirs. Les artistes abordent des expériences personnelles difficiles, voire traumatiques. Incontestablement, les expériences des artistes avec la maladie mentale et la précarité financière, par exemple, s'inscrivent dans un contexte plus large de racisme systémique et de relations néocoloniales. Comme l'exprime Ann Cvetkovich dans son livre *An Archives of Feelings*, « As a name for experiences of socially situated political violence, trauma forges overt connections between politics and emotion » (2003, p. 3). En d'autres termes, le concept de traumatisme renvoie à des expériences situées dans un contexte social spécifique et échafaude des liens entre le politique et l'intime. C'est donc en passant par la matérialité des souvenirs que Savoie-Barnard et Craft situent des récits personnels, émotifs et viscéraux dans des processus historiques et politiques de violence et de brutalité envers les personnes racisées. Ces expériences, souvent reléguées au deuxième plan et confinées à la sphère privée, sont ici dévoilées ouvertement et manifestement, collectées, enregistrées, archivées et partagées avec le public par le biais d'une performance. C'est dans cet esprit que les artistes « (...) ont forgé une connaissance émotionnelle du besoin de situer les vies intimes par rapport au classisme, au racisme et à d'autres formes d'oppression » (Cvetkovich, A. 2003, p.4). Les vies intimes sont ici dévoilées sous la forme d'objets personnels.

En tant qu'artiste blanche de classe moyenne, mes origines et mes expériences sont radicalement différentes de celles de Savoie-Barnard et Craft. Mes projets, bien que partant de récits intimes, ne partagent pas les mêmes vécus ni les traumatismes associés à la réalité du quotidien des personnes racisées. Comme artiste queer et féministe, il me paraît

important de réfléchir de manière critique sur ces enjeux : mes origines et ma position en tant qu'artiste, mais aussi en tant que rédactrice de ce mémoire.

Pour revenir à Donna Haraway et aux savoirs situés (1988), il s'agit ici de prendre conscience et de reconnaître qu'aucune œuvre ou texte n'est exempt de relations de pouvoir et de préjugés, mais aussi que la décision d'inclure certains artistes et certains projets relève d'un processus subjectif et bien souvent unidirectionnel. Puisque les pratiques de Savoie-Barnard et Craft et la mienne partagent certains thèmes communs, tels que l'archivage, les souvenirs, les objets et le « care », il me paraissait important de les mentionner et de les inclure ici.

Mon projet *Souvenirs de Pénélope* (2015) présenté à la Galerie onze, dans le cadre de l'exposition *Histoires d'aura*, illustre ces thèmes communs. Il s'agit d'un projet déclencheur dans mon processus de création. J'y rencontre différentes personnes portant le même prénom que moi et compare les objets se trouvant dans nos boîtes à souvenirs. J'affiche les objets collectés au mur, puis j'en fais l'inventaire. Je fabrique des petites figurines de cire à l'effigie des Pénélope rencontrées et leur en fais cadeau. En faisant l'archivage des éléments biographiques recueillis, je tente de créer des liens entre différentes personnes et d'explorer le récit d'un prénom. Les objets amassés par des Pénélope, toutes nées au Québec durant les années 1990, nous informent sur l'identité de celles-ci, mais aussi sur l'identité d'une génération. Les petites figurines de cire remises aux Pénélope le soir du vernissage témoignent de cet événement et créent un nouvel élément en commun entre les différentes Pénélope rencontrées.



Figure 5 : Souvenirs de Pénélope © Anne Pénélope D.Gervais, 2015.

CHAPITRE 2

UNE POSTURE D'ÉCOUTE

*J' ai tiré notre avenir au taro.
La voyante du marché aux puces Saint-Eustache compare mon aura à celle d'une plante en
plastique.
Une aura poussiéreuse
Planète en domicile : mercure
Des amours à " vivre au jour le jour sans trop se poser de questions "
Nos ascendants sont compatibles,
c'est de bonne augure
Le futur se joue entre deux stands de chandails Harley-davidson*

2.1 GÉMEAU ASCENDANT SCORPION

Le 21 novembre 2019 avait lieu, au Salon du livre de Montréal, une table ronde sous le thème « création littéraire, horoscope et savoirs occultes ». La soirée était animée par Stéphanie Roussel avec la présence d'Ariane Lessard, de Maude Veilleux et de Catherine Mavrikakis. Il était question du collectif *zodiac* (2019), un livre où les autrices ont pour contrainte d'écrire sur la thématique de leur signe astrologique. Pour Stéphanie Roussel (2019) l'astrologie est un outil qui permet pour appréhender le réel, à travers la narration et l'interprétation que nous en faisons. Dans le collectif *zodiac* (2019), l'astrologie est un prétexte pour traduire une intersubjectivité et susciter la créativité. Les savoirs occultes revendiqués par certains groupes féministes comme moyens pour se réapproprier l'espace social, s'inscrivent dans un désir *d'empowerment (autonomisation)*. L'art du « Craft », comme le mentionne Émilie Hache dans la préface de *Rêver l'obscur : Femmes, magie et politique* : « [...] est un art de transformation du *soi* et du *monde*, passant notamment par le langage, se pratiquant à plusieurs et au moyen de rituels ». (Hache, 2014, p.12). Starhawk quant à elle, définit la magie comme « l'art de changer la conscience à volonté » (Starhawk, 2015, p.51). Elle suggère que lorsque nous effectuons de nouvelles métaphores, il est possible de commencer à travailler la magie. Est-ce peut-être, aussi, la fonction des arts ; tenter de trouver de nouvelles métaphores pour éveiller les consciences? Quoi qu'il en soit, l'astrologie comme la magie sont très certainement des outils permettant de se questionner

sur notre perception du monde et de ce qui nous entoure. Ces différentes croyances nous offrent l'opportunité de nous transformer nous-mêmes à travers les différents récits qu'elles engendrent.



Figure 6 : Gémeau : J'aime ce qui match © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.

En dessous du frigidaire il y a une trappe.

Parfois, je me réveille durant la nuit et j'y entends de l'eau couler, comme une chute froide sous mon appartement.

J'ai appelé le propriétaire. Ce n'est pas une métaphore ; c'est un vide sanitaire.

Je voudrais écrire un texte qui s'agence aux bruits de la chute. Un poème méditatif de fond d'égouts.

J'aime ce qui match. Des ringolos dans chaque doigt, je suis coquette.

J'accumule les petits objets.

Je possède : 32 roches, une rose des sables, un couteau, une petite théière, une patte de lapin, une dent de vache, un coquillage des caraïbes, d'autres coquillages, un pot de fleurs miniature, un caca d'oiseau, un crâne de kangourou, une médaille de saint Jude (défenseur des causes désespérées), des exuvies de cigale, une photo du lit de mes parents (avant qu'ils ne soient mes parents), un corail, une griffe de chien, 2 mâchoires de chevreuil, une boîte en fer forgé.

J'aimerais en faire une pratique artistique, que les objets parlent d'eux-mêmes. Je les manipule avec douceur comme s'ils détenaient des secrets. J'aime les secrets, je les collectionne.

*Quand je colle mon oreille sur le coquillage, j'entends la chute sous le frigo.
Je vois ça comme un signe, les astres s'alignent ; tout est possible.*

J'ai commencé à écrire mes rêves dans un cahier, je les modifie toujours un peu pour qu'ils soient intéressants. Je veux avoir l'air cool même in dreams. Je suis soucieuse des apparences.

L'autre jour, j'ai rêvé que, devant une foule, tu disais que notre image médiatique n'était pas importante. Pendant que les gens nous prenaient en photos, moi je faisais des poses sexys pour les caméras.

Je pense que ce rêve-là ferait un bon statut Facebook.

J'ai eu des idées pour un projet d'art : j'aimerais dessiner les petits objets de mon appartement en vernis à ongles. Les assortir avec mes orteils.

Je pourrais en faire une performance, lire mon poème en peignant les ongles des spectateur.ice.s. Anne Pénélope : Esthéticienne des arts.

Ce n'est pas tout à fait au point, mais j'aime les choses qui match. Je suis soignée de ma personne.

J'ai trouvé à la friperie un jeu d'astrologie pour mon Nintendo DS. J'aimerais faire une performance où je récite un poème en lien avec les résultats du jeu.

Je m'identifie à chacune des caractéristiques de mon signe zodiaque. J'ai l'habitude des diagnostics, j'ai appris à me les approprier. Je suis versatile, j'aime séduire, j'ai besoin de liberté, j'ai peur de la routine, je suis intuitive, instable, indécise et contradictoire.

Je suis décousue.

Il y a des listes qui doivent être rédigées, mais ça prendrait trop de fils pour pouvoir broder sur un drap le nom de tous les hommes que j'ai connus.

Je veux m'écrire chaque jour. Je cherche la bonne typographie, les bons mots.

J'ai besoin d'un ordinateur plus performant, j'ai besoin de seroquel, de concerta, j'ai besoin de faire de la méditation et de suivre des cours de yoga. Mon corps est agencé à mon appartement ; il est un chantier en construction et j'ai les organes contaminés à l'amiante.

Je voudrais écrire un texte sur la dysorthographe, sur la dépendance ou sur la santé mentale, mais j'écris toujours des poèmes sur l'amour. J'aime plaire.

J'ai inscrit ton nom dans mon journal intime, je veux peindre les murs de ma chambre, le même mauve que tes yeux : c'est peut-être ça un texte sur la dépendance. La couleur de mes meubles fitte avec celle de tes iris. Mes sous-vêtements sont noirs comme tes pupilles, parce que j'aime les choses qui match. Je suis une personne aux goûts luxueux.

« Il y a eu une erreur, on a oublié de vieillir » c'est ce que J-P disait l'autre jour en mangeant des dumplings.

On a peur de l'ennui, on est dans l'attente constante du plaisir.

On veut ce qu'il y a de mieux ; on veut tout à la fois.

Je me bats contre mes propres patterns.

J'essaie de guérir.

Aujourd'hui, je me suis découvert la capacité à sortir de mon corps.

Je n'ai pas eu besoin que le dude dans son westfalia m'explique la définition du mot « transcender » pour réussir à combler l'espace qui se crée dans mon ventre quand il y a des silences.

Je fais des marches en forêt,

J'écoute le bruit des vagues,

Je regarde les étoiles,

Je cherche un sens à la vie et je le trouve en écoutant Occupation Double le dimanche soir.

2.2 UNE APPROCHE DE L'INTIME CENTRÉE SUR L'EXPÉRIENCE

L'autoethnographie est une méthode à travers laquelle les expériences personnelles de la et du chercheur.se sont le point de départ et l'élément central de la recherche (Denshire et Lee, 2013). C'est une approche centrée sur l'expérience personnelle de la chercheur.se pour comprendre des dynamiques sociales plus vastes. Nicola Mai explique que :

« L'autoethnographie est devenue un genre courant d'écriture ethnographique dans un grand nombre de disciplines. Les différentes approches ethnographiques ont été caractérisées par (et classées selon) différentes relations entre la dimension personnelle 'auto' de l'auteur et la dynamique sociale et culturelle 'ethnographique' dans laquelle il s'engage » (Mai, 2018, p. 12).

Plus particulièrement l'ethnographie intime, tel que définie par Heidi Hoefinger est « une cartographie autoréflexive et égalitaire de la vie émotionnelle et sociale partagée entre le chercheur et les participants dans le cadre de la négociation de l'intimité et de l'amitié » (Mai, 2018, p. 22). Cette approche intime de l'autoethnographie résonne très clairement dans ma recherche, puisque je tente de construire des ponts entre mes expériences personnelles et mes récits intimes et ceux d'autres personnes, incluant des proches et ami.e.s. Selon Mai « en termes méthodologiques, la pratique de l'autoethnographie intime signifie négocier un lien réflexif, affectif et intersubjectif avec les personnes et les espaces qui définissent le champ d'observation » (Mai, 2018 p.22). Effectivement, c'est à travers l'observation, l'écoute et les rencontres que je crée un lien intersubjectif avec les personnes et les objets de ma recherche.

Mai conceptualise l'autoethnographie comme un « assemblage » de différents modes de représentation. Cet élément d'assemblage est particulièrement pertinent dans ma recherche, puisque mon mémoire représente un amalgame non seulement de poèmes et de récits intimes, mais aussi de rencontres et d'échanges interpersonnels.

Mon approche autoethnographique est à la fois personnelle, intersubjective, heuristique et herméneutique. Dans ma pratique artistique, l'autoethnographie est utilisée comme méthode intime, performative et intersubjective pour réfléchir, créer et collaborer aux côtés d'êtres vivants et d'êtres non-vivants. En tant qu'artiste, ma propre subjectivité

est utilisée comme élément central dans ma méthodologie pour aborder les thèmes de la collection, du souvenir, de l'intime et de ma neurodiversité.

L'autoethnographie est également caractérisée par l'utilisation d'éléments biographiques et de l'écriture sur soi comme manière de rendre visibles certains éléments du monde culturel et social (Denshire et Lee, 2013). Selon ces auteurs, les différentes approches en autoethnographie peuvent être divisées entre « évocatrices » et « analytiques ». D'un côté, l'approche évocatrice est centrée sur les récits intimes et personnels de l'écrivain.e (ou dans ce cas, l'artiste). De l'autre côté, l'approche analytique est associée à un ensemble plus vaste de phénomènes sociaux (Denshire et Lee, 2013).

Dans le cas de ma recherche, mon approche est plutôt évocatrice, puisque les récits intimes occupent une place prépondérante. L'autoethnographie me permet de transmettre mes idées et mes expériences par le biais d'une manière plus « libre » et « affective » s'éloignant du mode de production de connaissances du monde académique traditionnel. Puisque le processus d'écriture est particulièrement éprouvant pour moi, cette méthode me permet non seulement de plus facilement m'exprimer, mais aussi de résister, de questionner et de défier les normes du milieu académique.



Figure 7 : Dessin d'une carte postale envoyée lors d'un voyage en Australie et représentant le botaniste frère Marie-Victorin © Anne Pénélope D. Gervais, 2022.

MA VOIX

Le jour où nous avons reçu le même diagnostic, tu t'es demandé pourquoi nos amies et nous partageons des blessures similaires.

Tu t'es demandé si c'était nos traumas qui nous liaient les unes aux autres

Notre expérience du monde est cyclique.

Pour nous, les tempêtes commencent juste après avoir fini de pelleter, comme pour nous essouffler.

Chicoutimi c'est le San Francisco des pauvres qu'on se disait un peu trop saoules, l'existence en pente.

Nos vies en inclinaison de 90 degrés

Il y a des paysages trop beaux pour être saisis.

Des moments cinématographiques où nous avalerions les rivières pour pouvoir nous en imbiber.

Rien ne nous imprègne, tout nous traverse : l'eau, le feu, les arbres, les montagnes, eux. Je t'ai confié un jour être incapable de crier, je ne peux l'expliquer.

Ma voix m'est étrangère, elle semble appartenir à d'autres.

Souvent, j'ai chuchoté les mots je t'aime seulement pour les entendre résonner dans ma gorge. Pour les sentir percer ma cage thoracique.

Pour ne pas la perdre

Ma voix.

Toi tu débordes de partout. Tu es un déluge.

Tes sanglots t'emportent et tu les cries ces mots, car tu as peur que personne ne veuille jamais les entendre.

Nos corps sont des torrents incontrôlables.

Nous ne les possédons pas, ils nous ont été enlevés.

Il n'y a aucune accalmie possible lorsque nos souffrances sont plus profondes que le Fjord.

2.3 S'ACCORDER AVEC L'AUTRE

En 2015 à Montréal, Guillaume et moi avons eu l'idée de faire un *reenactment* de la performance *Art/Life one year performance* (1983-1984) de Linda Montano et Tching Hsieh. Nous avons donc décidé de passer une semaine complète attaché.es par la taille avec une corde de 8 pieds. Nous devions durant cette période être en permanence dans la même pièce et il nous était interdit de nous toucher. Un soir, nous étions couché.es dans nos lits, ça faisait déjà quelques jours que nous étions attaché.es, je parlais de mes peines d'amour et de mes regrets. Guillaume m'avait répondu « Des fois, j'aime ça le silence ».

Plusieurs années plus tard, cette phrase devient pour moi, la prémisse d'une série de poèmes et de réflexions sur les relations. En 2019, j'en fais une publication. *Des fois, j'aime ça le silence* parle de végétaux, d'objets collectés lors de voyages et d'un petit pot cassé que l'on a souhaité recoller, mais qui fuit toujours un peu. Il parle de rencontres et de ruptures ; du désir et de la difficulté de s'accorder avec l'autre.

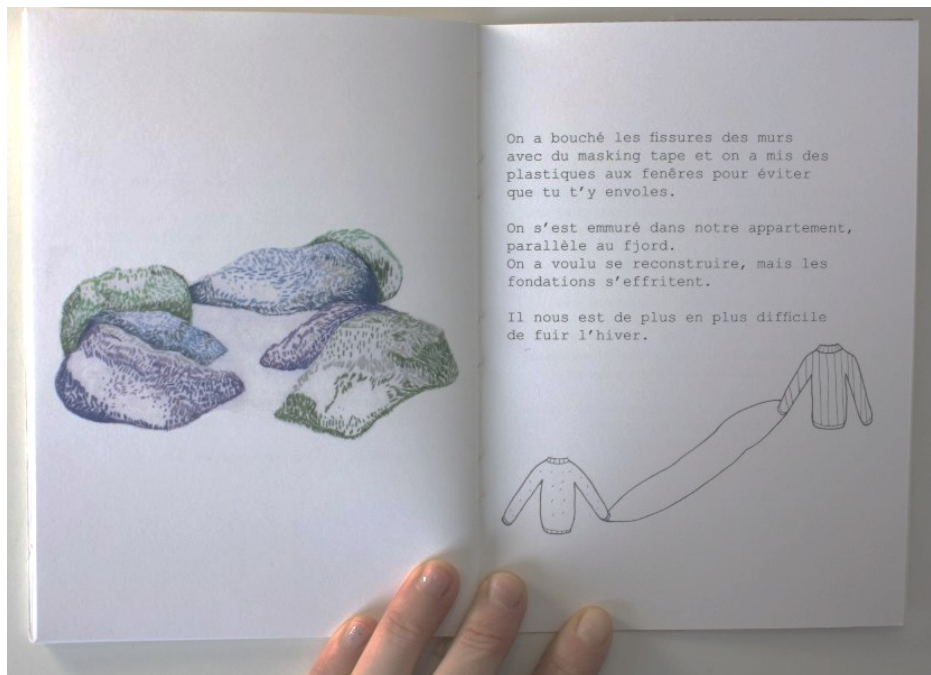


Figure 8 : Des fois j'aime ça le silence © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.

L'art action, tel que le pratique Sylvie Cotton se réfère à un ensemble de pratiques artistiques contemporaines qui reposent sur la question de la relation. Pour elle l'art a toujours été une « question relationnelle », qui amène à la rencontre. Par ailleurs, l'art relationnel ne se limite pas à l'« esthétique relationnelle » tel défini par Nicolas Bourriaud (1998) et qui comme le souligne Claire Bishop (2004) se limiterait à une conception consensuelle de la relation. Pour Dubois, les actions performatives de de Groot sont « [...] une manière de faire corps avec les objets qui nous entourent, qui nous submergent et qui sont désormais des extensions de nous-mêmes » (Dubois, 2018, p. 100). Les objets collectionnés par de Groot (2017) dans l'œuvre *Substances – Inniun*, se voient attribuer une vocation relationnelle.

Ma compréhension de l'art performatif tel que je le pratique moi-même met l'accent sur « l'expérience de la relation sociale », soit la mise en œuvre d'actions concertées autour d'objets de collection. Ma recherche-crédation relève donc d'un art action de type relationnel au sens de Sylvie Cotton, en ceci qu'elle s'élabore dans un espace performatif d'échange, de rencontre et d'interactions autour de l'objet, et son mode de présentation relève de l'offrande, du foisonnement et de la collection (Bourriaud, 1998 ; de Groot, 2017; Dubois, 2018).

2.4 UNE POSTURE D'ÉCOUTE COMME ATTITUDE PHÉNOMÉNOLOGIQUE

Suivant l'orientation pragmatique d'une *phénoménologie concrète* développée par Natalie Depraz (2006), on pratique la phénoménologie en adoptant une série d'attitudes, de gestes intérieurs et de réflexes de la pensée. Dans le texte *Le chemin de la phénoménologie : une méthode vécue comme une expérience de chercheur*, Sylvie Morais (2013) propose au chercheur d'adopter une *posture d'écoute* « [...] parce que nous avons un rapport silencieux avec les choses, les arbres, nos expériences, écouter c'est faire parler » (Morais, 2013 p. 503). C'est cette *posture d'écoute comme attitude phénoménologique* que j'adopte dans mes recherches. En gardant en tête l'idée qu'écouter c'est aussi « prendre soin » de ce qui m'entoure. C'est donc en adoptant une posture d'écoute comme approche propre à ma recherche-crédation interdisciplinaire que j'explore les liens qu'entretiennent les objets avec le monde des vivants.

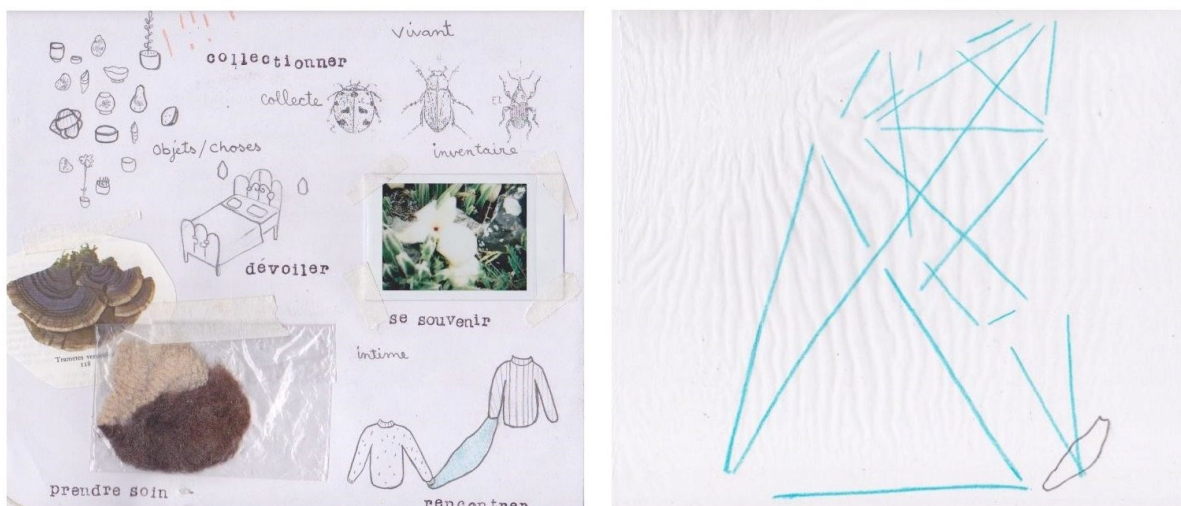


Figure 9 : Croquis 1 © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.

Dans le cadre de mes recherches, j'associe des verbes à mon processus de création. Cet exercice est important dans mon cheminement puisqu'il me permet de mettre en évidence ma méthode de recherche-crédation. Ma démarche de recherche se déploie habituellement en quatre phases :

- **Se souvenir, se rappeler, réfléchir, investir, habiter :**

Puisque je pars souvent d'éléments autobiographiques et intimes pour élargir à autrui, cette première étape consiste à rendre compte de ce qui m'entoure et à réfléchir certains événements comme d'éventuels projets d'art. C'est une étape introspective qui consiste à « déployer l'atelier intérieur » comme le conçoivent Sylvie Cotton et Nathalie de Blois dans leur livre *Moi aussi* (2013).

- **Rencontrer, recueillir, collecter, échanger, partager :**

Cette deuxième étape est un espace de rencontre où j'échange avec des personnes « extérieures » n'étant pas nécessairement associées au milieu des arts institutionnels. Cette phase de mon processus me permet de recueillir des informations et de collecter les éléments fondamentaux à la mise en forme de mon projet création. Cette étape fait

référence à des « explorations nomades », je me déplace dans différents milieux afin de rencontrer des personnes et d'entrer en conversation avec elles.

- **Interpréter, assembler, collectionner, archiver, inventorier**

C'est durant cette phase d'interprétation que je réfléchis au dispositif et mets en forme mon projet. À l'aide de différents médiums ; j'interprète, j'assemble, j'archive et j'inventorie les éléments collectés lors de mes rencontres. Sous la forme d'une pratique « herméneutique instaurative » (Boutet, 2018) interpréter permet à ce stade d'apporter du sens et de la signification aux objets recueillis.

- **Dévoiler, raconter, converser, conserver, écrire**

Cette dernière phase consiste à dévoiler mon travail. Elle correspond à l'étape de diffusion de mes projets. Aux thématiques abordées dans mes projets antérieurs tels que *le souvenir et l'intime* s'ajoute *le récit* qui occupe une place importante dans l'élaboration de mon travail de recherche. Lors de la rédaction de mon mémoire de recherche, j'adopte une écriture sporadique à la manière d'un journal intime.

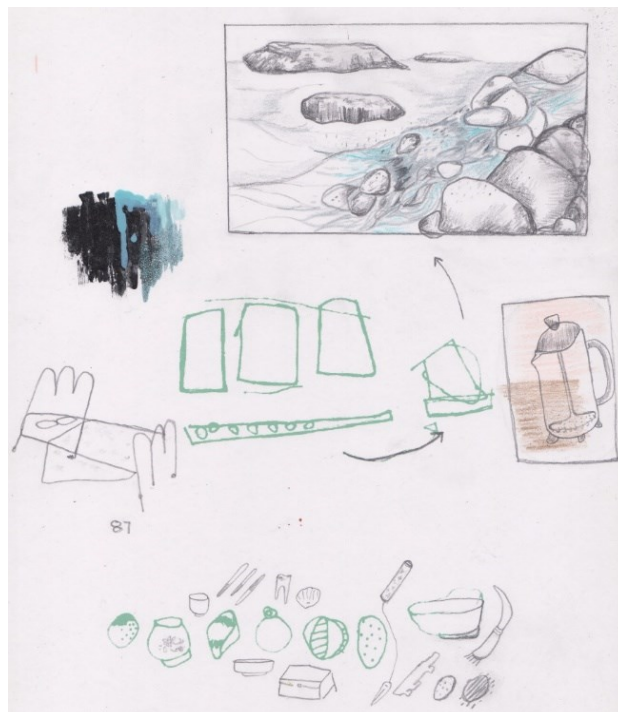


Figure 10 : Croquis 2 © Anne Pénélope D.Gervais, 2019.

2.5 JE RÉSIDE DANS CHACUNE DES FILICINÉES DU SAGUENAY

je suis une femme

un homme

une fougère

un oiseau

Julie Delporte

Dans mon atelier il y a plusieurs plantes : *Chlorophytum comosum*, *Spathiphyllum*, *Scindapsus aureus*, *Aloe vera*, *Dracaena*, *Ficus* et *Anthurium andraeanum*. J'ai appris leurs noms lorsque j'étudiais l'horticulture au jardin botanique de Montréal. Ma favorite s'appelle *Tradescantia zebrina* communément appelée *Misère*. Nous cohabitons. Ensemble, nous absorbons la lumière qui entre par les fenêtres de mon appartement.

Comme dans la performance *how to eat light* de Diane Borsato. Lors d'une résidence à Saint-Hyacinthe en 2003, l'artiste avait passé une journée complète assise dans une pièce entourée de plantes « eating nothing but light » (Borsato, 2012).



Figure 11 : Dessin réalisé d'après les performances « Artifacts in my mouth » et « Eating light among the plants » de Diane Borsato © Anne Pénélope D.Gervais, 2018.

Dans la pratique de Diane Borsato se trouve une certaine sensibilité à la nature et à l'environnement naturel. Borsato se positionne (littéralement) à la place des plantes. Le temps d'une performance, celle-ci fait partie intégrante d'un écosystème complexe et vivant. Son approche est une approche d'empathie, d'écoute et de tendresse envers l'environnement qui l'entoure. Cette approche s'accorde particulièrement bien avec le mouvement et les théories écoféministes. Dans la foulée de la crise climatique et des bouleversements que celle-ci encoure, les théories écoféministes sont particulièrement prédominantes au moment où je rédige ce mémoire. Le terme « écoféminisme » est conceptualisé pour l'une des premières fois dans le livre *Le féminisme ou la mort* (1974) de Françoise d'Eaubonne. Cette théoricienne et militante fait un parallèle entre l'oppression des personnes sexisées et l'environnement, tous deux sont subjugués par un système capitaliste et patriarcal de violence et de domination (Goldblum, C. 2019).

Le terme sexisé est proposé en 2021 par l'auteur.ice et militant.e féministe Juliet Drouar. Il est employé pour désigner toutes les personnes subissant du sexisme, il inclut autant les personnes trans, non-binaires, lesbiennes, bi.e.s, gays, intersexes, queers que les femmes-cis. Le terme « sexisé » est inspiré du terme « racisé », sans pour autant nier les différences entre les violences et oppressions vécues par les personnes concernées par ces deux termes. Juliet Drouar insiste sur le suffixe « isé » qui met l'accent sur les processus de constructions sociales qui engendrent ces oppressions. Le terme « racisé », quant à lui, désigne un groupe de personnes subissant un processus de racisation, en mettant l'accent sur le caractère imposé d'une société dominante, ainsi que sur les construits des différences et l'essentialisation de celle-ci. Ce sont sur ces construits que repose le racisme. Comme le mentionne Alexandra Pierre, « être une personne racisée n'est donc pas tant une identité qu'un état subi, lié à un rapport de domination spécifique. De même, la race n'est ni objective ni biologique ; elle est politique » (2021, p. 21).

Dans son livre, Françoise D'eaubonne (1974) n'emploie pas le terme sexisé, elle parle plutôt des oppressions faites aux femmes. Je l'utilise ici par souci de ne pas invisibiliser les personnes issues des communautés LGBTQAI+ qui subissent elles aussi les violences et les oppressions du système patriarcal. Sachant que les personnes minorisées, racisées

et sexisées sont les premières personnes impactées par les crises et changements climatiques, il m'a semblé important de le souligner ici.⁶

Tout comme le féminisme au singulier n'existe pas, l'écoféminisme englobe diverses courants et écoles de pensée, certaines d'entre elles peuvent être considérées comme essentialisantes. Myriam Bahaffou et Julie Gorecki (2021) relève les paradoxes et les écueils du mouvement écoféministe en pointant sa blanchité. En effet, comme elle l'explique, l'écoféminisme est majoritairement théorisé et fondé sur l'expérience de femmes blanches. Certains courants de pensée écoféministes invisibilisent ou même récupèrent le combat de femmes racisées ; ces femmes militent depuis longtemps contre le sexisme, le racisme ainsi que la destruction de la planète sans se revendiquer d'écoféministe⁷.

L'écoféminisme queer et décolonial (Bahaffou, M. 2020) tel que je le conçois permet de considérer les oppressions comme systémiques et de voir l'exploitation des êtres vivants dans son ensemble comme étant la conséquence du capitalisme et du système patriarcal et postcolonial. L'écoféminisme propose de voir l'intersectionnalité des luttes et de tisser des liens intrinsèques dans les racines de ces violences. Le système d'oppression qui permet l'exploitation de l'humain est le même qui permet l'exploitation de la Terre.

Pour Starhawk (2015) c'est la *conscience mise à distance* qui nous pousse à nous percevoir comme extérieurs aux choses qui nous entourent et nous met à l'écart du monde. Pour l'autrice, la mise à distance de la nature, des autres êtres vivants ainsi que de certaines parties de nous-mêmes nous oblige à voir le monde « comme constitué de parties divisées, isolées, sans vie, qui n'ont pas de valeur par elles-mêmes » (2015, P.40). La destruction de la planète et la violence faites aux humains serait la conséquence de cette mise à distance héritée d'un passé colonial et patriarcal. Dans le même ordre d'idées, l'épisode 21 sur l'écoféminisme d'un *podcast à soi* (Bienaimé, C. 2019), prévient des dangers de la mise à distance de nos émotions et de nos sensations. Dans cet épisode, on dit des écoféministes qu'ils « insistent très largement sur les conséquences politiques désastreuses d'une culture qui met de côté ses émotions ». En effet, en étant peu conscient.e.s de nos émotions

⁶ Pour en connaître un peu plus sur le racisme environnemental et sur l'impact des crises climatiques sur les personnes sexisées et racisées, je vous suggère le podcast *À l'intersection « épisode 13 : Justice climatique, écoféminismes et luttes du Sud global »* (2022). Je vous propose aussi la saison 4 « Un jour la terre s'ouvre » (2022) du podcast *injustices*, il porte sur la place des femmes face aux enjeux climatiques.

⁷ Sur ce sujet, je vous propose d'écouter l'épisode 77 du podcast *Kiffe ta race « Véganisme, écoféminisme ... des trucs de blanc.hes ? »* (2021).

et de nos sensations il serait plus difficile de mesurer l'impact de nos actions sur les autres et sur le monde. Pour certaines écoféministes les pratiques d'écoute active ainsi que le développement de liens ressentis avec la nature et ce qui nous entoure pourraient être une manière de transformer les consciences et repenser notre présence au monde de manière incarnée. Pour illustrer cette pensée, Jeanne Burgart-Goutal (2020, p.117) cite Starhawk « Si nous percevons la terre comme l'extension de notre propre corps, peut-être la traiterons-nous mieux ».

En ce sens, à une époque matérialiste où l'objet à usage unique est prédominant, porter attention aux êtres vivants, mais aussi aux non-vivants pourrait être un moyen de revaloriser notre environnement. Dans cette optique, le livre *La vie secrète de nos objets* propose de *vivre en compagnonnage* avec les objets afin de *réenchanter notre mode de vie*. Considérer les objets comme un prolongement de nous-mêmes, avec un vécu et une histoire, pourrait permettre une prise de conscience sur ce qui nous entoure. Pour Annemarie Trekker, (2022, p.14) « Si la pensée crée la matière, il doit aussi être possible, à partir de la matière, les objets en l'occurrence, de remonter vers la pensée et même de l'enrichir. Ceci permet d'ouvrir la porte à des transformations et des révolutions internes ou externes ».

C'est en adoptant une posture d'écoute active et une présence au monde incarnée que je souhaite inscrire ma démarche artistique dans la lignée de l'écoféminisme. Par l'attention portée aux êtres vivants et au non-vivant, j'aspire aux changements rêvés par les écoféministes ainsi qu'aux révolutions internes et externes suggérées par Annemarie Trekker (2022). Car prendre soin, l'écoute et la prise de conscience de son environnement peuvent en soi être considérées comme un acte politique, militant et écoféministe puisqu'elles impliquent de se concevoir comme faisant partie d'un tout, d'un ensemble, d'être interconnectées aux autres et à ce qui nous entoure.

J'ARCHIVE EN MOI TOUTES LE PLANTES DE LA FLORE BORÉALE

Je suis marquée par une affiche exposée dans une salle de classe de l'école d'horticulture. On y voyait une photographie en noir et blanc du Frère Marie Victorin, devant une plage, elle, en couleur. Dans le bas de l'image, on pouvait lire une citation provenant d'une lettre adressée au botaniste frère Léon : « Je rêve toujours de Cuba, je suis fait pour les pays chauds ». Lors d'un voyage en Australie, j'ai envoyé une carte postale identique à l'affiche. Je n'ai reçu aucune réponse, elle s'est perdue en route.

On a souvent l'impression d'être dans la salle d'attente de nos vies, de ne pas être où l'on devrait. Nous sommes en permanence dans cet espace transitoire qui éloigne nos corps du monde. La nuit, nous aussi, on rêve de pays chauds. On rêve de notre reflet monochrome sur un paysage en couleur, notre silhouette dupliquée dans un ailleurs lointain.

Je veux m'habiter, *faire partie du monde*⁸. Je suis les traces des écoféministes. Comme Jeanne Burgart-Goutal, tous les jours, je médite à faire grandir mon « moi écologique » et mon *sentiment d'appartenance au tout*⁹. Le frère Marie-Victorin rêvait de Cuba. Je rêve que mon corps soit sans frontière ; qu'il réside dans chacune des filicinées du Saguenay. Toutes les fois où je traverse le pont Dubuc, je me rappelle que je suis privilégiée d'habiter un si beau territoire. Je m'émeus devant chaque paysage. Je porte plusieurs vies, je ressens 100 fois les frissons d'un baisé sous la première neige de novembre. Je prends des photographies mentales. Je ne suis pas botaniste, mais j'archive en moi toutes les plantes de la flore boréale. Je souhaite qu'il n'y ait plus de clivage entre nous et le fond. Je rêve d'un tout en couleur pour ne plus percevoir la nature comme un arrière-plan insignifiant ; *qu'elle soit une histoire, une maison, un drame vivant dont nous faisons partie*¹⁰. La carte postale s'est perdue en route, mais, nous nous sommes retrouvés depuis.

⁸*Faire partie du monde* est le titre d'un ouvrage collectif sur l'écoféministe publié par les éditions remue-ménage en 2017.

⁹J'emprunte ces mots à Jeanne Burgart-Goutal (2020).

¹⁰Mots emprunté de *Être Écoféministe : Théories et pratiques* (Burgart-Goutal, 2020).

CHAPITRE 3 COÏNCIDENCES ASTRALES



Figure 12 : *Comme l'eau vive* (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.

Figure 13 : *Comme l'eau vive* (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.

C'est l'histoire de deux artistes qui ne voulaient pas d'exposition solo. Elles voulaient sortir de l'individualité. Sonder l'univers ensemble, en quête de sens. Les deux ont un cerveau atypique. Les deux l'ont découvert après avoir traversé l'enfance.

Confinées chacune de leur côté, elles dissèquent les blessures laissées par l'invisibilité, la singularité, une présence au monde inadaptée, un combat quotidien contre soi-même.

Entre leurs projets respectifs, la résonance est si puissante que le dialogue va de soi. Préoccupations écoféministes, décoloniales, queers. En explorant les blessures de l'autre, elles essaient de reconnaître et de distinguer leurs émotions, de se laisser aller à la vulnérabilité, à la recherche d'une forme de réconfort ou de guérison.

marielle jennifer couture et moi partageons le même atelier à l'université. Le matin, nous discutons souvent de nos projets. Ensemble, nous tissons des liens entre nos démarches. *marielle réfléchit aux pratiques de subsistance, de résistance, de résilience, de ralliance. Dans le confinement se développe une anxiété qui cherche une issue. En apprenant le geste ancestral de filer la laine, elle refuse l'injonction qui fait du bonheur un sophisme.* De mon côté, je m'intéresse aux soins prodigués aux objets, qui s'occupent des êtres vivants. Par la collection, je tente d'explorer les espaces entre les affects, les corps, les objets et la nature. La correspondance entre nos démarches est si forte que nous décidons de partager notre lieu d'exposition.

Sur mon bureau, j'ai un livre à la couverture rigide argent : *Les pouvoirs de la lune* (Agel,J. et Lieber,A. 1978). Pour rire, nous en lisons des passages à voix haute. « Les marées biologiques humaines, comme les marées océaniques, sont une réponse à l'attraction de la lune », il y a des hasards qui n'en sont pas ; des coïncidences astrales, les appelle-t-on.

Ce qui est astrale est par définition « ce qui appartient à un monde intermédiaire entre le terrestre (matériel) et le divin (spirituel) et qui entretient un lien sympathique avec les astres »¹¹. Pour Marie-Anne Casselot et Valérie Lefebvre-Faucher, « Rien n'est plus spirituel que notre rapport à la Terre. Nous n'y échappons pas. Nous avons besoin de croire qu'on peut aussi travailler au changement ou à l'amélioration future du monde ; ce besoin de croire peut se décliner sous des formes différentes, spirituelles ou politiques ou les deux» (2017, p.16). Ces mots résonnent pour nous, *par le dessin, l'installation, la vidéo et la*

¹¹ Cette définition provient du dictionnaire Larousse. Identité. (s. d.). Dans Dictionnaire Larousse en ligne. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/astral/5980>

performance, nous cherchons à explorer des territoires de guérison, la réactivation de relations au monde éteintes ou contraintes par le patriarcat et la société hétéronormative. À travers des coïncidences astrales et des résonances invisibles, nous arpentons ensemble l'univers à la recherche de changements.

3.1 COMME L'EAU VIVE

« Ma petite est comme l'eau, elle est comme l'eau vive. Elle court comme un ruisseau. Courez, courez vite, si vous le pouvez. Jamais vous ne la rattraperez. »¹²

C'est ce que chantait ma grand-mère en berçant les filles de notre famille.

En 2006, j'ai couru les 300 mètres aux régionaux d'athlétisme et je n'ai jamais gagné aucune médaille. Je suis une autre sorte de torrent ; je ne sais pas m'arrêter.

Lorsque mes grands-parents ont déménagé, ma sœur et moi sommes allées réciter un claim sorcier, dans la coulée derrière leur demeure. C'était notre façon de dire adieu à la maison de notre enfance. Nous avons donné à boire à la sorcière comme prescrit dans le sortilège de protection¹³. Nous avons bu l'eau des évier de Shawinigan, même si elle était impropre à la consommation.

Certaines personnes croient aux pouvoirs de la lune.

Il y a des coïncidences astrales ; des accidents horribles qui se produisent les soirs de pleine lune.

Après les funérailles de mes tantes, ma sœur m'a rappelé qu'il existe des souffrances intergénérationnelles. Nous portons en nous les mouvements des rivières. Nous nous reconnaissons dans les femmes qui nous entourent, nous partageons le même débit ; les mêmes ressacs.

¹² Les paroles chantées par ma grand-mère proviennent de la chanson *L'eau vive* de Guy Béart.

¹³ Je fais référence à l'œuvre *RECLAIM* (2019) de marielle jennifer couture. Dans une démarche de décolonisation des imaginaires, marielle jennifer couture invite à « rendre le territoire à la magie » en allant réciter des claims sorciers dans différents endroits.

*C'est par les paroles « Pleurez, pleurez, si je demeure esseulé
Le ruisseau, au large, s'en est allé » que se termine la berceuse que chantait ma grand-
mère.*

*Des femmes sont mortes, mais les événements ne coïncident pas aux phases
lunaires. On ne peut les expliquer.*

Nous pleurons lorsque l'une de nous s'en va, mais nous ne restons pas seules.

*Il n'existe pas de mots exacts pour parler de santé mentale. Certaines blessures se
transmettent de génération en génération, mais les sorts magiques récités à voix haute avec
nos cousines et nos sœurs les apaisent. Les chants de ma grand-mère, quant à eux, ont la
capacité de soigner ; ils suivent les marées et s'accordent à la trajectoire des étoiles pour
calmer nos tempêtes.*

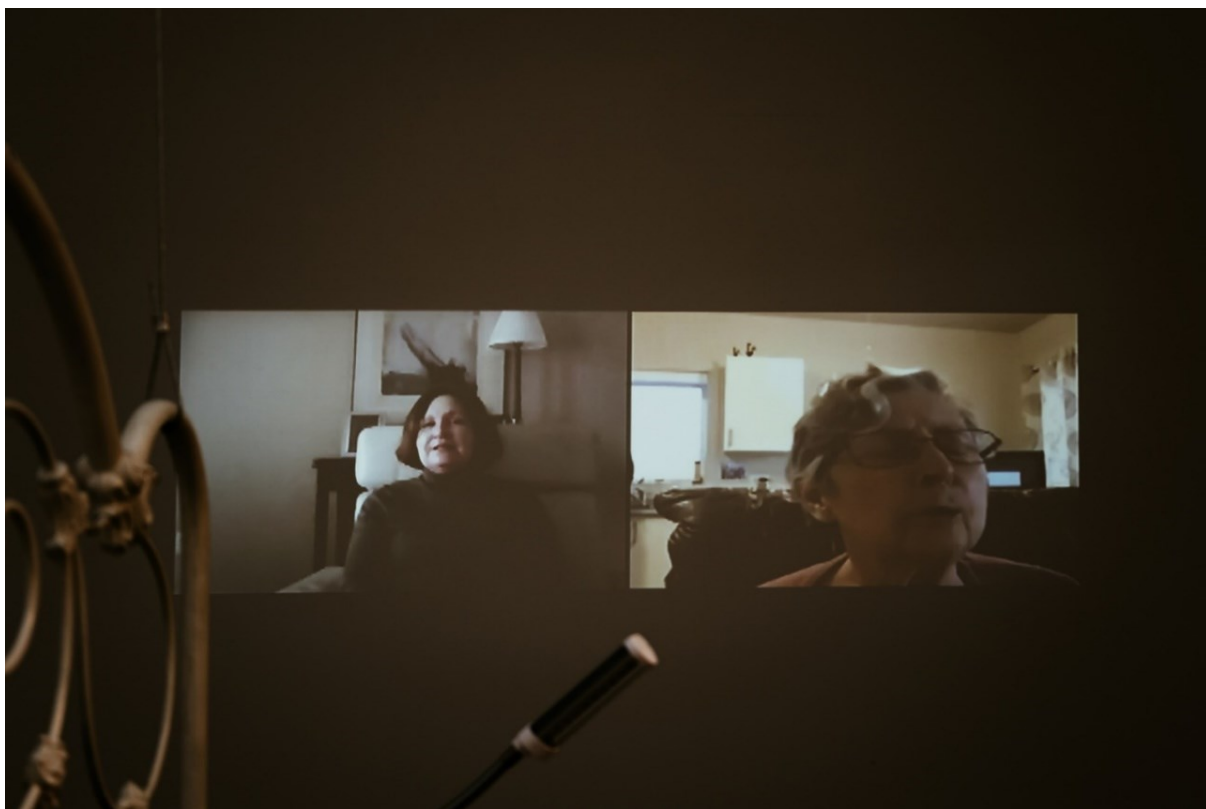


Figure 14 : *Comme l'eau vive* (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.

3.2 LE RÊVE

*il y a de ces femmes qui naissent à l'envers,
les cheveux dans la bouche, et personne ne peut leur apprendre
l'idéologie de la respiration*

Pascale Bérubé

Pendant les 6 premiers mois de la pandémie, je suis incapable de créer. Je ne sors jamais de mon appartement, même pas pour aller à l'épicerie. Je cultive une peur excessive, tout me semble contaminé. Je ne veux toucher à rien de peur de tomber malade. Je désinfecte chaque jour, la boîte aux lettres, les poignées de porte et la rampe d'escalier. Je passe la majeure partie de mon temps sur les réseaux sociaux. Mon sommeil est trouble. En confinement mes journées se ressemblent, mais la nuit mes rêves s'intensifient.

Je me réveille souvent à la même heure ; comme dans le film l'exorcisme d'Émilie Rose. Il paraît que les rêves catalysent les angoisses, dès que je me réveille, je note les miens dans un petit cahier.

J'archive mes démons.

J'ai l'impression, moi aussi, de devoir m'exorciser de quelque chose.

On me demande de faire un récit de création, mais comme je ne crée pas, les seuls textes que j'accumule sont ceux du carnet à côté de mon lit.

28 mars 2020 :

*Avant de m'endormir, j'ai fait le souhait de rêver à toi.
Je me suis réveillée une première fois à 1 heure 12 en pensant que mon appartement était
en feu. La deuxième fois j'ai rêvé que nous étions dans le tien.
Les pièces n'étaient pas à leur place habituelle et il y avait des traces de pas partout sur le
plancher de ta cuisine.
Tu disais te sentir malade. Je t'ai proposé d'aller à l'urgence, mais tu as refusé.
Ta voix changeait. Tu parlais de chose que je ne comprenais pas. Ton visage était différent.
Il était en constante transformation et je ne te reconnaissais plus. Tu devenais des inconnus ; des
personnes étrangères à nous. J'avais peur des inconnus. J'avais aussi peur pour
toi.
J'essayais d'appeler à l'aide, mais toutes les lignes téléphoniques étaient occupées en
raison de l'achalandage dans les hôpitaux.
Je me suis réveillée en panique il était 3 heures 33. J'ai texté un ami avant de me
recoucher.*



Figure 15 : *Comme l'eau vive* (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.

Pendant la journée, je fais le ménage de mon appartement en écoutant des *podcasts* féministes ; je me radicalise en faisant la vaisselle. Sur Messenger, des ami.e.s m'écrivent que, iels aussi, se sentent épuisé.e.s. Je recueille des témoignages ; Maéva me raconte ses rêves, Éléonore aussi. Pour Elizaveta Solomonova (2020), « Les rêves ont la capacité d'augmenter notre créativité en nous montrant des liens entre les choses qui ne sont pas nécessairement liées »¹⁴, je décide de faire de mes rêves mon projet.



Figure 16 : 3 :33 (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.

Aux crayons de couleur, je commence par dessiner *L'eau vive* puis je façonne des petites figurines en céramique que je peins au vernis à ongles. Mes cauchemars deviennent des objets précieux.¹⁵

¹⁴ Durant la pandémie de la covid19 de nombreuses personnes ont constatées que leurs rêves s'intensifiaient, plusieurs chercheur.se.s s'y ont intéressé.e.s. pour en savoir plus consultez : <https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/le-15-18/segments/entrevue/167460/covid-19-coronavirus-pandemie-psychologie-cauchemars-sommeil>.

¹⁵ Voir en annexe le texte de Paule Macrous (2023) sur l'exposition coïncidences astrales. Son texte apporte différentes réflexions sur la création de marielle jennifer couture et sur la mienne.

3 Avril 2020 :

J'ai rêvé que je me faisais piquer par des guêpes. Personne ne croyait que j'étais allergique. Mon corps était tellement enflé que j'avais de la difficulté à respirer. Tous mes membres étaient engourdis et je n'arrivais plus à me déplacer. Je me suis demandé si c'était les piqûres d'insectes ou le virus du covid qui troublait ma respiration. J'avais la tête couchée sur tes genoux et tu flattais mes cheveux. Nous étions dans une grande maison avec toute ta famille, tu disais à tes parents que j'avais reçu un diagnostic comme personne TPL. Je ne comprenais pas pourquoi tu parlais de cela au lieu de m'amener à l'hôpital.

Quels liens peuvent être faits entre les éléments des rêves que j'ai archivés ? Pour moi, ce ne sont pas forcément les liens en tant que tels qui mènent à la créativité, mais plutôt la recherche de ces liens. Les rêves mettent en scène divers détails ou environnements, issus de différents contextes, n'ayant, à première vue aucune cohérence. C'est lorsque l'on se penche sur le sens et l'articulation de ces éléments que naissent, les idées créatrices. Cette recherche de liens ou de sens nous amène à nous questionner sur ce qui a pu faire surgir de telles images dans notre esprit, cela nous pousse à effectuer un travail introspectif sur nos angoisses, nos démons. Même si ces questionnements restent sans réponses, cette quête pourrait permettre de nous faire prendre conscience de nos mécanismes de pensée et de certains traumas. Dès lors que nous en prenons conscience, est rendue possible la création d'espaces de guérisons. Le simple fait d'entamer cette démarche de recherche peut permettre de faire émerger de nouveaux imaginaires et d'en faire naître des représentations plus positives ; c'est ce que j'ai tenté de faire en créant mes petits cauchemars de céramique et en dessinant *L'eau vive*.

Si les rêves permettent de prendre conscience de nos angoisses et de nos peurs, les miens s'inscrivent dans un contexte pandémique, ils sont influencés par des événements et des préoccupations collectives. La création de rituels entourant les rêves, par exemple, en les notant ou en les partageant avec son entourage initie des réflexions et des discussions sur un contexte donné. Puisque, nos questionnements sont intersubjectifs, affectifs et teintés de nos histoires personnelles, en les partageant, ils permettent de créer des liens avec les autres par les dialogues qu'ils engendrent.

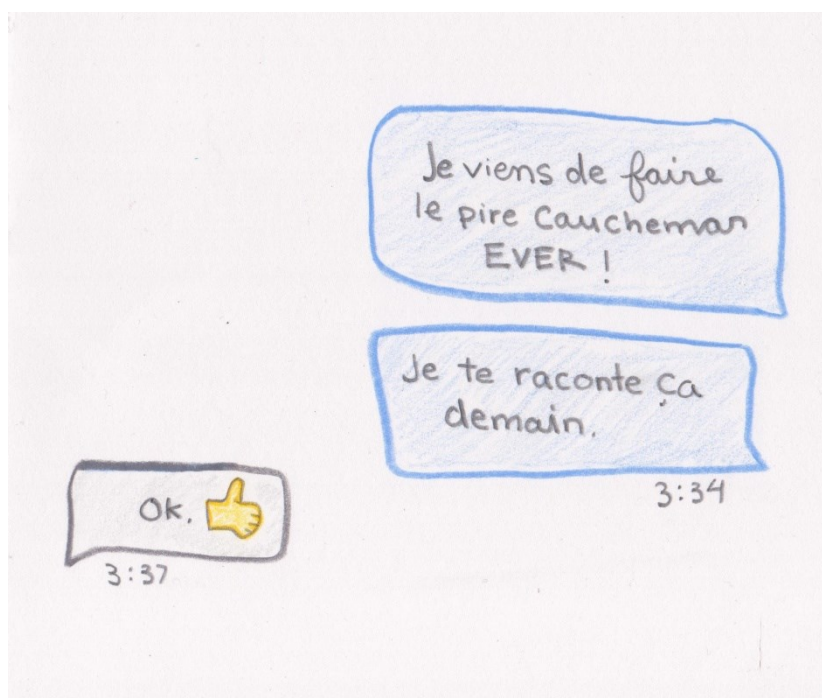


Figure 17 : Le pire cauchemar ever © Anne Pénélope D.Gervais, 2020.

3.3 COÏNCIDENCE ASTRALE

En janvier 2021, je lance un appel sur Facebook :



*« Depuis les derniers mois,
J'ai remarqué que les choses qui
m'entourent ont une allure différente.
Mes plantes paraissent fatiguées, mes
porte-bonheurs semblent moins efficaces
et mes souvenirs moins réconfortants.
J'ai l'impression que mon environnement a
besoin de soin.
Je suis à la recherche de personnes qui,
comme moi, ont besoin d'apaiser leurs
objets semi-précieux, leurs plantes ou
leurs porte-bonheurs ».¹⁶*

Figure 18 : Le lit et son aura © Anne Pénélope D.Gervais, 2021.

J'y invite des personnes de mon entourage à venir faire bercer leurs objets sur mon lit, que j'ai suspendu au plafond de la galerie, à 50 cm du sol. Il semble léviter.

Ce lit appartenait à mon arrière-grand-mère, puis à mes parents et ensuite à ma tante qui l'a peint en vert forêt. Il a, par la suite, été entreposé dans la cave chez mes grands-parents à Shawinigan pendant plusieurs années. C'est mon père qui lui a redonné sa couleur d'origine, avant de me l'offrir. J'ai très peu de photographie de l'époque où mes parents étaient ensemble, mais l'une d'elles, prise 3 ans avant ma naissance, montre la chambre pratiquement vide d'un appartement sur la rue Dollard à Montréal. On y voit seulement deux luminaires accrochés au mur, au centre le lit en fer blanc ainsi qu'une date : 1987.

¹⁶ Événement Facebook. (2021, 11 février). *Coïncidences Astrales - Finissage performatif - Anne Pénélope D. Gervais + marielle j couture*. Facebook. <https://www.facebook.com/events/340882120406268>

J'agence sur mon lit les objets apportés par des ami.e.s et des connaissances ainsi que d'autres m'appartenant, de manière intuitive selon la forme et la couleur. De haut, l'agencement ressemble à un autel exposant des objets magiques ; on y retrouve, une catalogne rose et bleue, des plantes, des roches, des photographies d'enfance, des boîtes de différents formats, des bijoux, un billet de loterie perdant, des céramiques ... J'y pose aussi une photographie encadrée des femmes de ma famille. Ma mère, ma grand-mère et mes tantes ont toutes le style vestimentaire de la fin des années 80. Assises sur un sofa en tissus brun, les femmes de la photographie sourient à la caméra et se tiennent les mains. Notre exposition a lieu en janvier 2021, il s'est passé un an depuis le début de la pandémie, c'est aussi le premier anniversaire de décès de deux d'entre elles.



Figure 19 : *Comme l'eau vive* (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.

Je fais une captation vidéo de nos rencontres virtuelles. Je souhaite projeter dans la galerie les images de ma mère et de ma grand-mère chantant, de manière à ce que les objets posés sur le lit se fassent bercer au son de leur voix. Durant les deux semaines de l'exposition, je viens les accompagner. Je m'assois sur la chaise en bois posée au côté du lit. Pendant 1 heure tous les jours je chante avec elles. Nos voix s'entremêlent, il est difficile de distinguer les paroles puisque nous ne chantons pas les mêmes mots en même temps. La galerie n'est pas ouverte au public, je suis seule dans la pièce.

Je suis incapable de crier, j'ai essayé plusieurs fois. Seule dans une forêt de conifères ou dans la rue entourée d'une foule ; je ne suis pas une personne vocale. Il ne faut pas chercher plus d'explication, les sons restent pris dans ma gorge, simplement. Il m'arrive parfois, lorsque je parle, de ne pas reconnaître ma voix. Je dois alors répéter les mots une deuxième fois pour m'assurer que c'est bien moi qui les ai prononcés. Ce n'est peut-être pas moi.

Assise seule dans la galerie, penchée au-dessus du lit, je chuchote doucement : « elle est comme l'eau vive ». Je prends de l'assurance, je ne reconnais pas ma voix, mais je reconnais celle des autres femmes qui ont chanté ces paroles avant moi ; je suis portée par le même désir d'apaiser, celui qui les a poussées à le faire de génération en génération. Et d'une voix douce, mais affirmée, je poursuis : « Jamais, jamais vous ne la rattraperez ».

Sur le mur gauche de la galerie, face au lit, trois grands dessins. Les objets amassés y sont dessinés en crayons de couleur. Une liste imagée. Chaque objet a une aura de vernis à ongles qui l'accompagne ; son double.

Sur Instagram, je suis des pages qui prônent le *self care*. On y propose de garder une routine, de prendre des bains et de boire de l'eau ; il faut prendre soin de soi dit-on. « Même si je ne sors pas de chez moi, je me maquille tous les jours » me dit une amie « C'est ma routine, elle me donne un semblant de normalité ».

Il y a quelques années, dans une friperie, j'ai acheté des flacons de vernis à ongles usés. Leurs couleurs démodées ne plaisaient plus à leur propriétaire. Je décide de les utiliser comme peinture. Ce qui m'entoure me semble terne et je souhaite redonner du lustre à mes objets ; prendre soin d'eux et par le fait même prendre soin de moi. Je suis les conseils de mon amie et je l'intègre à ma routine. Chaque matin, je fais l'inventaire imagé

des objets anxieux de mon appartement. Ensuite, je leur peins, au vernis à ongles, un double maquillé. Une petite aura, vernie. C'est un long travail, je passe plusieurs heures par jour penchée sur mes feuilles de dessins. L'odeur de solvant contenu dans les vernis se diffuse dans tout l'appartement. J'ai des maux de tête, j'en parle à ma mère au téléphone. Elle est inquiète pour ma santé. Je décide de dessiner la fenêtre ouverte, la neige entre par les trous de la moustiquaire. C'est novembre, déjà 8 mois depuis le début de la pandémie ; 8 mois d'anxiété à apaiser.



Figure 21 : *Coïncidence astrale* (2021), Anne Pénélope D.Gervais. Photographie de Patrick Simard, 2021.

LE CAHIER : SORTS ET OBJETS MAGIQUES

Lorsque nous étions enfants, ma cousine avait transcrit, dans un cahier, plusieurs sorts magiques trouvés sur internet. Son cahier proposait des rituels de protection. Il fallait rester attentives aux signes, y lisait-on ; garder dans sa poche un dé à coudre pour la chance et un quartz rose pour attirer l'amour.

La sorcière possède une collection d'objets magiques : baguettes, pierres précieuses, amulettes et pendules ; ces objets détiennent un pouvoir sacré et une valeur symbolique qui leur procure une aura apaisante. Pour Annemarie Trekker les objets ont une puissance mystérieuse, les enfants reconnaissent très jeunes la part sacrée des objets, « qu'ils investissent de pouvoirs particuliers et sur lesquels ils projettent à la fois leurs peurs et leurs protections » (A. Trekker, 2022, p. 96).

Sur ma bibliothèque sont posés plusieurs petits objets ; à la manière d'amulettes magiques, ces objets ont des propriétés guérisseuses puisqu'ils m'apportent du réconfort. Ils sont investis d'une aura et d'une histoire, ils me rappellent certaines personnes ou certains événements passés. Ma cousine, elle, a gardé en souvenir son cahier rédigé à la main. Encore aujourd'hui, il nous arrive d'en réciter les sorts à voix haute. Depuis l'enfance nous sommes attirées par la magie. La magie offre un pouvoir d'action sur les choses ; elle nous laisse croire qu'il est possible de changer le réel. Les objets quant à eux possèdent le pouvoir sacré « de nous transporter dans l'ailleurs, à travers l'espace et le temps ». (A. Trekker, 2022, p. 97).

Hiver 2021 :

Je me réveille toujours à la même heure. Nous sommes en confinement, je ne sors pratiquement jamais de mon appartement. Pendant plusieurs mois, mon seul univers est domestique. Du 21 janvier au 11 février, à la Galerie l'œuvre de l'Autre, j'invite mes contacts Facebook à faire border sur mon lit leurs objets. Ma grand-mère, ma mère et moi leur chantons des berceuses, car, si comme le dit Baudrillard (1968), l'objet de collection a un rôle de « régulateur d'angoisse » pour leur propriétaire et que « en eux s'abolissent bien des névroses », j'espère que ce rituel apaisera les angoisses de mes ami.e.s et les miennes.

CONCLUSION

J'avais voulu rabattre les graminées sur le terrain du voisin. Tu disais que ce n'était pas une bonne idée : « parfois, il faut seulement laisser aller les choses ».

Dans certaines plates-bandes, les Dicentra Spectabilis poussent au travers des Matteuccia pis je trouve ça beau pareil.

Moi aussi, j'ai les organes mal aménagés.

Le cœur en fougères.

Comme le montrent certaines pratiques artistiques de la collection, on peut penser que l'accumulation de biens matériels n'est pas nécessairement en opposition avec le renforcement des relations sociales. À mon avis, certaines circonstances peuvent permettre de percevoir la pratique de la collection comme un moyen d'entrer en contact avec les autres et avec soi-même. Car comme l'écrit Emanuele Coccia (2022, p.9) « L'objet est une des clés pour me rencontrer moi-même. Il me dit et je l'utilise pour me dire. Je vais parfois, souvent le chercher. Il vient, toujours, me trouver ».

Quoi qu'il en soit, c'est à travers le désir de « prendre soin » de ce qui m'entoure ainsi qu'en respectant et en considérant le vivant et le non vivant que j'ai engagé cette recherche-création. En ce sens, ma pratique d'art action relationnelle me permet, du moins je l'espère, de repenser les rapports hiérarchiques qu'entretiennent les humains avec la nature, les espèces vivantes et les objets pour s'inscrire en cela comme un acte écoféministe. C'est motivé.e.s par la volonté de « transformer le réel jusque dans nos intimités » (Burgart Goutal, 2020, p. 288) qu'agissent certain.e.s écoféministes. Cette démarche s'appuie sur un paradoxe « la conscience donne forme à la réalité ; la réalité donne forme à la conscience » Starhawk (2015, p.52). C'est en portant une attention sensible aux différents récits qui entourent les objets, ainsi qu'aux émotions associées à ces récits que je tente de créer de nouveaux espaces de guérison. Par une posture d'écoute active et une présence au monde incarnée, je souhaite produire « cette fameuse mutation holistique, ce “ changement de paradigme ” intérieur et extérieur » (Burgart Goutal, 2022, p.289) recherché par les écoféministes.

ÉPILOGUE : AFFECTÉ.E PAR LA LUNE

Quelques jours avant la remise de ce mémoire, je reçois par la poste, une lettre de ma sœur. Elle m'y explique avoir dernièrement lu dans un livre, la définition du mot lunatique et souhaite me la partager :

« J'ai appris plus de choses au sujet du mot lunatique, j'ai pensé que ça t'intéresserait. Peut-être que tu connais déjà tout ça. En tout cas, le mot à une racine latine, il est dérivé du mot Lune. À une époque, être lunatique signifiait d'être affecté.e par la lune. Au 19^e siècle, les avocats pouvaient défendre leur client.e.s en plaidant qu'ils étaient un.e *lunatic*. Si la personne avait commis le crime un soir de pleine lune, la cour allégeait les sentences. Bref, je me suis dit que tu aimerais entendre parler de la lune, et donc je t'envoie cette lettre. J'espère que tu vas bien. »

Dans le langage courant, le terme lunatique est généralement utilisé de manière péjorative, pour parler d'une personne qui a des humeurs changeantes. Ce mot est souvent employé pour définir un état de folie.

Les changements d'humeurs sont caractéristiques de la cyclothymie. Submergée par les vagues émotions, je me revendiquerai alors moi-même de lunatique. Affectée par la lune et en accord avec les astres, pour pouvoir apprécier la beauté des *moon swings* et me permettre enfin de vivre pleinement et sans honte mes bouleversements célestes.



Figure 22 : Les planètes s'alignent © Anne Pénélope D.Gervais, 2020.

TWICE : L'éclipse

*Nous nous sommes levé.e.s tôt
Parce qu'il y a des événements à ne pas manquer
de ceux qui méritent qu'on mette un cadran à 4 heures du matin,
qu'on prenne notre char
et qu'on roule au-dessus de la limite permise,
quitte à faire un accident*

*Il y a des événements qui méritent qu'on se mette en danger
Il ne faut pas regarder une éclipse à l'œil nu, au risque de perdre la vue, paraît-il*

*Nous n'avons pas peur, nous sommes de ceux qui sont prêt.e.s à perdre un sens en
échange d'un moment de plaisir*

*You only live once
YOLO qu'on s'était fait tatouer
Mais 13 ans plus tard, on regrette plusieurs choses
on se dit que finalement un tatouage ça reste longtemps
quand on survit au bogue de l'an 2000
aux cataclysmes de 2012
Quand on subsiste aux fins du monde*

*Je n'ai pas peur d'être aveuglée lorsque la lune croise le soleil
J'ai peur de manquer quelque chose*

*Nous avons toustes un vide à remplir et je suis de ceux qui n'hésitent pas à se noyer
pour sentir l'eau glacée sur sa peau. Je suis de ceux prêt.e.s à toucher le fond pour
quelques frissons.*

*« Certaines personnes cyclothymiques peuvent avoir besoin d'une médication toute leur
vie » m'a annoncé le pharmacien,
mais comment soigne-t-on les engelures ?*

Nous est-il possible de recommencer à respirer normalement après l'asphyxie des noyades ?

Depuis que j'ai arrêté de boire, les black-out sont remplacés par une paramnésie

*J'ai souvent des déjà-vus,
l'impression d'avoir déjà été témoin de certaines situations
comme si je revisitais des moments de ma vie
You only live TWICE*

On m'a dit dernièrement que lorsqu'on a une sensation de déjà-vu, c'est que l'on est à la bonne place au bon moment

*J'essaie de m'accrocher à ces paroles
Depuis 9 mois, je me répète que je suis exactement là où je devrais être
C'est la phrase à laquelle je m'enracine, celle qui me garde au sol*

À 4 heures 15 du matin, on traverse le pont Dubuc et on se stationne à la croix. On cherche la plus belle vue sur Chicoutimi parce qu'on sait qu'il y a certains événements qui en valent la peine.

*Sur le bord du cran, face au vide
Je regarde directement l'éclipse
et les yeux brûlants
Je me dis
YOLT
Je suis exactement là où je devrais être.*

RÉFÉRENCES

- Agel, J. Lieber, A. (1978). *Les pouvoirs de la lune*. Paris : Éditions Robert Laffont.
- Ahmed, S. (2006). *Queer Phenomenology: Orientations, objects, others*. Durham : Duke University press.
- Allard, D. (2012). De l'objet à la « chose » animée : Le désenchantement de l'objet / From Object to Animated "Thing" : The Disenchantment of the Object. *esse arts + opinions* (75), 4–11.
- Bahaffou, M. (2020, 18 janvier). Écoféminisme, ou comment imaginer tous les possibles? (15). Dans *Caféministe*. Les effronté.es. Facebook. <https://www.facebook.com/efFRONTees/videos/499626890683330/>
- Bahaffou, M et Gorecki, J. (2021). Introduction. Dans *Le féminisme ou la mort*. France : Le passager clandestin.
- Baudrillard, J. (1968). *Le système des objets*. Domont: Édition Gallimard
- Barad, K. (2007). *Meeting the Universe Halfway: Quantum Physics and the Entanglement of Matter and Meaning*. Durham: Duke University Press.
- Beaulieu-April, Zéa. (2019). « Bélier, Premier signe du zodiaque » in *Zodiaque*. Montréal : La mèche, p.105.
- Bennett, J. (2010). *Vibrant Matter: A Political Ecology of things*. Durham: Duke University Press.
- Bérubé, Pascale. (2023). *Trop de Pascale*. Montréal : Triptyque, p.13.
- Bienaimé, C. (2019). Ecoféminisme, 1er volet : Défendre nos territoires (21). Dans *Un podcast à soi*. Arte radio. https://www.arteradio.com/son/61662635/ecofeminisme_1er_volet_defendre_nos_territoires
- Bonnot, T. (2012). Une Esthétique des Objets Ordinaires. *Revue de Synthèse*, 4(133), 551-556.
- Borsato, D. (2012). « Eating light among the plants » in *Diane Brosato*. Toronto : agYU.
- Bourriaud, N. (2001). *Esthétique relationnelle*. Paris, FR : Les presses du réel.
- Boutet, D. (2018). La création de soi par soi dans la recherche-crédation : comment la réflexivité augmente la conscience et l'expérience de soi. *Approches inductives*, 5(1), 289–310.
- Burgart-Goutal, J. (2020). *Être Écoféministe : Théories et pratiques*, Paris : L'échappée.

- Casselot, M-A. (2017). « Cartographie de l'écoféminisme » in *Faire partie du monde : réflexions écoféministes*. Montréal : Remue-ménage, 19-33.
- Casselot, M-A. Lefebvre-Faucher, V. (2017). « Nos amitiés écoféministes » in *Faire partie du monde : réflexions écoféministes*. Montréal : Remue-ménage, p.16-1.
- Chollet, M. (2018). *Sorcières : La puissance invaincue des femmes*. Paris : Édition la découverte.
- Cotton, S. et de Blois, N. (2013). *Moi aussi*. Montréal: Éditions les petits carnets.
- Craft, M. et Savoie-Bernard, C. (2019). *À la racine*. Galerie de l'UQAM, Montréal.
- Craft, M. et Savoie-Bernard, C. (2019). Dans l'ordre et le désordre du secret. *Percées*, (1-2).
- Cvetkovich, A. (2003). *An Archive of Feelings :Trauma, Sexuality, and Lesbian Public Cultures*. Durham : Duke University press.
- de Groot, R. (2017). *Substances - Inniun*.
- de Groot, R. (2018, décembre). Raphaëlle de Groot. <https://www.raphaelledegroot.net/>
- Daif, A. (2022). Justice climatique, écoféminismes et luttes du Sud global (13). Dans À l'intersection.
- Delporte, J. (2020). *Décroissance sexuelle*. Montréal : L'oise de cravan.
- Denshire, S. et Lee, A. (2013). Conceptualizing autoethnography as assemblage: Accounts of occupational therapy practice. *International Journal of Qualitative Methods*, 12(1), 221-236.
- Depraz, N., (2012). *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète*. Paris : Armand Colin, p.256.
- Diallo, R. et Ly, G. (2022). Véganisme, écoféminisme... des trucs de Blanc·hes ? (77). Dans *Kiffe ta race*. Binge audio. <https://www.binge.audio/podcast/kiffetarace/veganisme-ecofeminisme-des-trucs-de-blanc%25c2%25b7hes>.
- Dorlin, E. et Rodriguez, E. (2012). *Penser avec Donna Haraway*. E. Rodriguez (Ed.). Presses universitaires de France.
- Drouar, J., (2021). *Sortir de l'hétérosexualité*. Paris : Binge audio éditions.
- Dubois, A.-M. (2018). De choses et d'autres : Substances - Inniun de Raphaëlle de Groot. *esse arts + opinions*, (92), 99-101.
- Dumont, F. (2019). *Je suis célèbre dans le noir*. Gatineau : Les éditions de l'Écrou, p.19.
- Goldblum, C., (2019). *Françoise d'eaubonne & l'écoféminisme*. Paris : Éditions le passage clandestin.

- Granjou, C. (2014). Vibrant Matter. A political Ecology of Things: Jane BENNETT. *Revue d'anthropologie des connaissances*, (4), 176-178.
- Hache, É., (2016). *Reclaim : Recueil de textes écoféministes*. Éditions Cambourakis.
- Lessard M. et Zaccour, S. (2017). Grammaire non sexiste de la langue française le masculin ne l'emporte plus! (Ser. Collection mosaïque). M éditeur.
- Létourneau, S. (2020). *Chasse à l'homme*. Saguenay : La peuplade, p.198.
- Mackrous, P. (2023). Dans *Coïncidences astrales*, sous la direction de Villeneuve, Nathalie. Catalogue d'exposition (Chicoutimi, La Galerie L'Œuvre de l'Autre, 2021). Saguenay : La Galerie L'Œuvre de l'Autre.
- Mai, N. (2018). *Mobile Orientations: An Intimate Autoethnography of Migration, Sex Work, and Humanitarian Borders*.
- Miller, D. (2008). *The Comfort of Things*. Cambridge : Polity Press.
- Morais, S. (2013). Le chemin de la phénoménologie : une méthode vécue comme une expérience de chercheur, *Recherches qualitatives* (15), 497-511.
- Murphy, S. (2011). Archiver l'autre en soi. *esse arts + opinions*, (71), 37-43.
- Nelson, M. (2015). *The argonauts*. Minneapolis : Graywolf press, p.31.
- O'Green, P. (2017). « Accoter les aurores » in *Faire partie du monde : réflexions écoféministes*. Montréal : Remue-ménage, 157-158.
- Ouzy, G. (2022). Qui a tué la Kennedy ? (Femmes et santé mentale) (9). Dans *Toutes les fois où je me suis faite avoir par le patriarcat*.
<https://audioblog.arteradio.com/blog/185444/toutes-les-fois-ou-je-me-suis-faite-avoir-par-le-patriarcat>
- Pierre, A. (2021). *Empreintes de résistance : Filiations et récits de femmes autochtones, noires et racisées*. Montréal : Remue-ménage.
- Roussel, S. (2018). *La rumeur des lilas*. Montréal : Del Busso.
- Roussel, S. (2019). « Savoirs occultes » in *Zodiaque*. Montréal : La mèche, 213-218.
- Savoie-Bernard, C. (2020). Occuper son corps. *L'espace de l'art*. Savoir média : <https://savoir.media/lespace-de-lart/clip/3-occuper-son-corps>.
- Simard, P. (2021). Photographies de l'expositions Coïncidences Astrales (2021). Dans ce mémoire Figure : 12-13-14-16-19-20-21.
- Solomonova, E. (2020). Les rêves en temps de pandémie : Entrevue avec Elizaveta Solomonova. Dans *Le 15-18*. Radio Canada Ohdio. <https://ici.radio->

canada.ca/ohdio/premiere/emissions/le-15-18/segments/entrevue/167460/covid-19-coronavirus-pandemie-psychologie-cauchemars-sommeil.

Starhawk. (2015). *Rêver l'obscur : Femmes, magie et politique*. Éditions Cambourakis.

Starhawk. (1979). *The spiral dance*. New York : Harper Collins Publishers.

Torregrossa, L. (2022). Un jour la Terre s'ouvre (saison 4). Dans *Injustices*. Louie Média.
<https://louiemedia.com/injustices-s4-un-jour-la-terre-souvre>.

Trekker, A. (2022). *La vie secrète de nos objets*. Paris : Éditions kiwi

Varela, F. J. (1989). *Autonomie et connaissance : Essais sur le vivant*. Paris : Seuil.

Veilleux, M. (2019). *Une sorte de lumière spéciale*. Gatineau : L'écrou, p.47.

Vergès, F. (2019). *Un féminisme décolonial*. Paris : La fabrique éditions.

ANNEXES 1

COÏNCIDENCES ASTRALES

UN TEXTE DE PAULE MACKROUS

Confiné.e.s dans nos villes, nos foyers, nos petits territoires privés, il nous a fallu apprendre à « étreindre la distance », à prendre de grandes respirations pour cesser d'entendre « la vieille vantardise de nos cœurs : je suis, je suis, je suis », comme l'écrit Sylvia Plath. Mais malgré l'isolement, ce qu'on crée, chacune de notre côté, se ressemble étrangement. Pas nécessairement dans la forme, mais plus dans l'élan qui nous fait nous rencontrer « à la faveur d'une coïncidence fragile »...

Il faut dire que, ces temps-ci, le sommeil n'est plus « le seul ami qui ne vient pas quand on l'appelle ». Nos angoisses nous réveillent la nuit, souvent à la même heure. Un cadran posé sur une table de chevet marque toujours 3 heures 33 (Comme l'eau vive, Anne-Pénélope D. Gervais) : « Trois heures du matin, c'est l'heure où les démons se mettent à l'œuvre ! », raconte le Père Moore dans l'Exorcisme d'Emily Rose. Un lit double est suspendu au plafond pour bercer des objets. Ceux qui, par un curieux tour de force, ont cessé de nous appartenir pour mieux nous hanter. Ils sont habités de quelque chose « qui revient toujours, survit à tout, réapparaît de loin en loin, énonce une vérité ». Trois générations de femmes leur chantent des berceuses chaque jour –Anne-Pénélope est accompagnée de sa mère et de sa grand-mère via une projection vidéo– comme pour les décharger de leurs affects. Ou peut-être qu'on célèbre la « vie sociale des choses » dont parlait Arjun Appadurai. Les objets sont, eux aussi, au cœur de réseaux de relations. Ainsi, par le rassemblement, celui qui nous est interdit, nos objets hantés seront peut-être enfin apaisés.

On retrouve les objets dessinés dans un triptyque posé au mur (Anne-Pénélope, Coïncidences astrales). Anne-Pénélope leur a fait une aura en vernis à ongle. Venir ses ongles, ou bien encore ses meubles, à bien y penser, c'est un geste pour les protéger ou leur donner un nouvel éclat : un soin que l'on porte au risque de respirer le toluène, un perturbant endocrinien. « On prend soin au détriment de sa propre santé », raconte Anne-Pénélope. N'est-ce pas ce qui est en train de se produire pour les travailleuses de la santé qui sont tenues de répondre à la vulnérabilité de l'autre coûte que coûte ? Comment se prémunir de ce paradoxe ?

On dirait que marielle lui répond. Elle trace au sol de la galerie un cercle de protection (marielle jennifer couture, Filer mal) pour des rituels de magie, de ceux qui permettent de « changer sa conscience selon sa propre volonté ». Avec les bobines de laine dont les fils se projettent jusqu'au mur, à l'extérieur du cercle, elle a formé un arc-en-ciel inachevé. Devenu le symbole de l'espoir qui s'accompagne d'un « ça va bien aller », on a vu le météore en forme d'arc se multiplier dans les fenêtres de nos quartiers, de nos villages. Comme si, en reliant symboliquement le ciel et la terre sur un dessin, les « nombres d'infections, d'hospitalisations et de morts » se réduisaient soudainement à « un bulletin météo un peu pluvieux ».

Ça va bien aller, car ça va passer. Cela rappelle l'espoir naïf de Dorothée dans le Magicien d'Oz : ce désir qu'elle porte de rejoindre ce « quelque part où il n'y a aucun problème ». C'est ce qu'elle dit juste avant de chanter Somewhere Over The Rainbow. L'arc-en-ciel est aussi un symbole dont on a effrontément changé le sens militant que les communautés LGBT+ lui ont donné, celui de la célébration des diversités. Mais depuis l'intérieur du cercle, le nouveau sens révèle son caractère erroné. Marielle a filé la laine avec son rouet, mais on peut y voir les encoches, les « accidents de filage » comme elle les appelle. Ce sont des imperfections dans la matérialité d'un arc-en-ciel dont la source restera à l'abri, dans le cercle de protection. C'est aussi un clin d'œil à la pratique du DIY (fais-le toi-même), devenue l'occupation par excellence de ceux et celles qui cherchent à tuer du temps pendant que d'autres cherchent leur respiration pour ne pas mourir. À défaut de prendre soin des autres, on prend soin de son unité domestique : on rénove sa salle de bain, on fabrique son propre pain, on se découvre un prétendu talent pour le string cut que l'on pratique, en toute sécurité, de l'autre côté de l'arc-en-ciel collé dans sa baie vitrée.

Une projection vidéo met en scène des semences de soucis posées dans une balance au milieu des bois (Le poids des soucis, marielle jennifer couture). Les oiseaux viennent picorer les graines de cette fleur reconnue pour ses propriétés médicinales, et ce, jusqu'à leur disparition. Qu'importe : le poids des soucis reste le même ! La balance est brisée et indique toujours le même chiffre, un peu comme le cadran sur la table de chevet de Anne-Pénélope. On a beau essayer de se convaincre que « ça va bien aller », nos rêves, eux, diront toujours la vérité. Anne-Pénélope a pris l'habitude de les noter dès son réveil. C'est ce qu'elle raconte dans un texte qui accompagne la représentation d'un milieu naturel vaste et déserté, et dont le ciel semble s'écouler au sol (3 heures 33). « J'ai l'impression, moi aussi, de devoir exorciser quelque chose », peut-on lire. C'est bien ce que font ses petits

cauchemars fantomatiques posés sur une tablette. Sortis de son imaginaire, on peut enfin les regarder dans leurs yeux creux, leur faire face.

Au sol, des paires de jambes, créées à l'aide de collants en résille remplis de paille, ont l'air de sortir du mur de la galerie (marielle jennifer couture, Pendant que le champ brûle). Les jambes écartées et entrelacées forment un joyeux womenspreading collectif. On dirait un rempart contre le conditionnement féminin qui consiste à se replier sur soi-même pour laisser l'espace à ceux qui le prennent violemment. Le diktat d'être « lady-like » et de garder les jambes fermées brûlera avec le reste du champ ! Comme le chantait Niagara : « Pendant que les champs brûlent/J'attends que mes larmes viennent/Et quand la plaine ondule/Que jamais rien ne m'atteigne. »

On dit qu'on ne se voit presque plus, mais peut-être qu'on se voit mieux, comme ça, en révélant tout ce qu'on vernit ou ce que les autres dissimulent derrière des arcs-en-ciel. On crée ensemble une éphéméride bien à nous, cet ouvrage qui contient les positions d'étoiles à intervalles réguliers. On les fait même coïncider. Oh !, mais souviens-toi : une éphéméride, c'est aussi un calendrier auquel on retire une feuille chaque jour dans la hâte que quelque chose se termine. Parce que même si on souhaite secrètement un recommencement depuis longtemps, on ne peut s'empêcher de vouloir « que surgisse aussitôt l'autre rive pour y poser les pieds ».

Notes

1 J'emprunte l'expression à Eugène Guillevic dans *Du domaine*, Paris, Gallimard, 1977, p. 78.

2 Traduction libre d'un passage de Sylvia Plath, *The Unabridged Journal*, Washington, Anchor, 2000 : p. 342.

3 J'emprunte l'expression à Martine Le Coz dans *Céleste*, Les Éditions du Rocher, 2001 : p. 38.

4 Expression célèbre de Diane de Beausacq.

5 *L'exorcisme* d'Emily Rose, États-Unis, 2005, 119 min.

6 George Didi-Huberman, *L'image survivante*, Paris, Minuit, 2002 : p. 28-29.

7 Arjun Appadurai, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective* (edited volume). New York: Cambridge University Press, 1986.

8 L'expression a été dite par maintes sorcières dont Starhawk, si bien qu'il est difficile d'en retracer la source, mais on pense que ça vient de Dion Fortune.

9 Patrick Lagacé, « Overdose d'arcs-en-ciel », La Presse, le 7 Mai 2020.

10 Le Magicien d'Oz, États-Unis, 1939, 98 min.

11 Paroles de la chanson de Niagara Pendant que les champs brûlent, 1990.

12 Hélène Dorion, Recommencements, Montréal, Druide, p. 151.